Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 38 (1945)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOLOTHURN - SOLEURE 9

SEPTEMBER 1945 SEPTEMBRE

38. Jahrgang — 38e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

Rotkreuzchefarzt

Bulletin des gardes-malades

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Médecin-chef de la Croix-Rouge suisse

Croix-Rouge suisse | **Schweizerisches Rotes Kreuz** | **Croce-Rossa svizzera**

Secrétariat central des gardes-malades | Zentrales Schwestern-Sekretariat | Segretariato centrale delle infermiere

Taubenstrasse 8 Bern Telephon 21474

Vorläufige Adresse: Zürich 7, Carmenstrasse 40, Telephon 24 67 60

Vom Schweizerischen Roten Kreuz anerkannte Krankenpflegeschulen:

Rotkreuz-Pflegerinnenschule Lindenhof, Bern	Frau Oberin H. Martz
La Source, Ecole de gardes-malades, Lausanne	Dir. P. Jaccard, Dr. phil.
Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich	Frau Oberin Dr. S. Rost
Krankenpflegeschule Institut Ingenbohl	Frau Generalrätin J. Brem
Krankenpflegeschule Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich	Frau Oberin M. Lüssi
Pflegerinnenschule Baldegg, Sursee	Schwester M. Esterina
Bernische Pflegerinnenschule Engeried, Bern	Frau H. Nicolet-Steinmann
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bern	Pfarrer R. Bäumlin
Pflegerinnenschule Bernische Landeskirche Langenthal, Gutenbergstrasse 4, Bern	Frau Oberin G. Hanhart
Ecole d'infirmières Le Bon Secours, Genève	Mlle C. Pélissier
Ecole d'infirmières Fribourg-Pérolles	Sœur Th. Condomines
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Neumünster, Zürich	Pfarrer R. Baumgartner
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Riehen	Pfarrer F. Hoch
Krankenpflegeschule Kantonsspital Aarau	Frau Oberin A. Münzer
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bethanien, Zürich	Inspektor E. Voellmy
Ecole d'infirmières de l'Hôpital cantonal, Lausanne	Mlle A. Rau.

Schweizerischer Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger
Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

Präsidentin: Schwester Monika Wuest, Freie Strasse 104, Zürich

Kollektivmitglieder — Membres collectifs:

1. Krankenpflegeverbände — Associations régionales:

	Präsidenten:	Geschäftsstellen — Bureaux:	Tel.:	Postcheck:
Basel	Dr. O. Kreis	Schw. K. Frauenfelder, Leimenstr. 52	2 20 26	V 3488
Bern	Frl. Dr. Doepfner	Schw. L. Schlup, Niesenweg 3	2 29 03	III 11348
Genève	Mlle L. Jéquier	Mlle H. Favre, 2, boulevard de la Tour	5 11 52	I 2301
Lausanne	Dr Exchaquet	Mlle M. Dumuid, Hôpital cantonal	2 85 41	II 4210
Luzern	Dr Müller-Türcke	Schw. R. Schneider, Museggstr. 14	2 05 17	VII 3935
Neuchâtel	Mlle V. Debrot	Sr L. Bühler, avenue du Peyrou 8	5 18 33	IV 204
St. Gallen	Frau M. Vetter-Schlatter	Frau N. Würth, Unterer Graben 56	2 33 40	IX 6560
Zürich	Frau G. Haemmerli-Schindler	Schw. M. Walder, Asylstr. 90	32 50 18	VIII 3327
Stellenvermittlung und Schwesternheim Chalet «Sana», Davos		Schw. M. Scheidegger	3 54 19	X 980

2. Schulverbände — Associations d'écoles:

	Präsidentinnen:
Schweizerische Pflegerinnenschule Zürich	Schw. A. v. Segesser, Carmenstrasse 40, Zürich
La Source, Lausanne	Mlle G. Augsbourger, En Vanel, Cully
Le Bon Secours, Genève	Mme E. Bory-Galopin, 5, av. Gaspard-Vallette, Genève
Pérolles, Fribourg	Mme Ch. Hertig, Schönberg, Fribourg
Lindenhof, Bern	Schw. R. Sandreuter, Sevogelstrasse 69, Basel
Engeried, Bern	Schw. H. Lüthy, Spital, Niederbipp.

Zentralkasse und Fürsorgefonds: Luzern, Postcheck VII 6164

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

HERAUSGEGEBEN VOM SCHWEIZERISCHEN ROTEN KREUZ - Rotkreuzchefarzt

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE - Médecin en chef de la Croix-Rouge

REDAKTION: Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes, Taubenstrasse 8, Bern.

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 5.—, halbjährlich Fr. 3.50. Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr. Für das Ausland: jährlich Fr. 6.50, halbjährlich Fr. 4.-. Einzelnummer 50 Cts. plus Porto. Postcheck Va 4

RÉDACTION: Secrétariat de la Croix-Rouge suisse, Taubenstrasse 8, Bern.

Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 5.—, six mois fr. 3.50. Par la poste 20 ct. en plus. Pour l'Etranger: Un an fr. 6.50, six mois fr. 4.—. Numéro isolé 50 ct. plus port. Chèques postaux Va 4

Druck, Verlag und Annoncen-Regie: Vogt-Schild A. G., Solothurn - Telephon 2 21 55

38. Jahrgang September 1945 **Nr. 9** Septembre 1945 38e année

Inhaltsverzeichnis - Sommaire

	Seite		Pag.
Responsabilité de l'infirmière envers sa profession	165	Aus den Sektionen	173
Redaktionswechsel	170	Fortbildungskurs des Krankenpflegeverbandes Bern und der Krankenpflegestiftung der bernischen Landeskirche	175
Brief General Guisan	171	Cours de préparation au diplôme d'infirmière-visiteuse	175
Oberschwesternkurse Herbst 1945	171	Schwesternheim Chalet «Sana», Davos-Platz	176
Repetitionskurs für Kandidaten des Diplomexamens der Kommission für Krankenpflege des Schweizerischen Roten Kreuzes	172	«Heim» Neukirch an der Thur	177
Anmeldung für das Diplomexamen der Kommission für Krankenpflege des Schweiz. Roten Kreuzes	172	Hilfe in Griechenland	178
Inscription à l'examen de diplôme auprès de la Commission pour les questions du personnel infirmier de la Croix-Rouge suisse	173	Von der Liebe	181
		Ein Beispiel	182
		Berichtigung	183
		«Bundesexamen» im Frühjahr 1945	183
		Zum 100. Geburtstag W. C. Röntgens (27. März 1845) im 50. Jahre seiner Entdeckung (Forts.)	185

Responsabilité de l'infirmière envers sa profession

Résumé d'un exposé fait par Mlle *Yvonne Hentsch,* le 10 juin 1945, à Fribourg, à l'occasion de l'assemblée des délégués de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés.

Si l'association a cru bon de mettre ce sujet à l'ordre du jour de sa Ire assemblée générale, c'est qu'il est à la base même de l'existence de cette association. D'autre part, la profession passe, en Suisse, par des moments difficiles et elle a besoin de l'aide de ses membres. Il faut donc que ceux-ci soient exactement renseignés sur ces difficultés, afin de juger de la part qu'ils peuvent prendre à les résoudre.

Pourquoi, en définitive, nous sommes-nous réunis en une seule association? Pourquoi voulons-nous faire la route ensemble? — Parce que nous croyons que de cette manière, chacun d'entre nous parviendra mieux au but qu'il s'est proposé. Ce but — le même pour nous tous — c'est *le soin des malades.*

Le dictionnaire Larousse donne du mot «responsabilité» la définition suivante: «Obligation de répondre de ses actions, de celles d'un autre ou d'une chose confiée; la responsabilité implique la liberté.»

Pourquoi y-a-t-il dans notre cas responsabilité ?

Nous avons choisi librement de soigner les malades. Nous avons « l'obligation de répondre des actions » que nous accomplissons dans ce but.

Nous avons en outre accepté de nous laisser instruire dans cette activité spéciale. Nous avons de ce fait «l'obligation de répondre d'une science spéciale que l'on nous a confiée ».

Nous sommes nombreux, enfin, qui avons choisi le même but et par consequent suivons le même chemin. C'est dire qu'en plus d'appartenir au genre humain et de suivre les lois qui en découlent, d'être en outre femme ou homme avec les devoirs que cela implique, nous appartenous à une profession qui elle aussi nous impose certaines lois et certains devoirs et qui, sans nous rendre responsables des actions les uns des autres, nous rend en tout cas fortement solidaires.

Notre profession! elle est faite de ce que nous sommes et de ce que chacun de nous y apporte, c'est pourquoi nous devons nous en sentir *responsables.*

Voyons un peu les divers aspects de cette responsabilité.

I. — Responsabilité envers nous-mêmes.

Nous sommes nous-mêmes le principal instrument de la science que l'on nous a enseignée et, pour être utile, il faut que cet instrument soit maintenu en bon état. Or il est composé de deux parties essentielles qui méritent chacune une attention spéciale:

notre personnalité,
nos connaissances techniques.

L'un des aspects particuliers de notre profession réside dans le fait que le centre de nos activités, leur raison d'être sont, non pas des objets inanimés, mais des êtres humains dont l'une des caractéristiques est de réagir comme une plaque photographique ou une membrane acoustique à l'influence d'autres êtres humains. Nous avons donc à veiller à ce que l'influence que nous exerçons bon gré, mal gré, sur les êtres dont nous avons le soin, soit toujours dirigée pour le bien de ces êtres. Cela implique de notre part une recherche de morale et de discipline personnelles, de culture générale, de santé physique aussi. Il s'agit pour nous de recharger sans cesse notre batterie et ceci, vous le savez, nous ne pouvons pas le faire par le contact exclusif avec nos malades ou nos compagnons professionnels.

Il faut sortir, nous cultiver, «enregistrer» pour pouvoir mieux «émettre» ensuite.

La seconde partie de l'instrument que nous représentons dans notre profession est constituée par nos connaissances techniques. Ces connaissances, nous avons le devoir de les compléter et de les perfectionner sans cesse. Nous sommes responsables d'une science que l'on nous a enseignée; ce sont des talents qui nous ont été confiés et que nous avons l'obligation de faire valoir.

II. — Responsabilité envers les malades.

Il va bien sans dire que cet aspect de notre responsabilité est l'un des plus importants, mais c'est aussi celui que, tous, nous connaissons le mieux.

L'obligation que nous avons de rendre compte de nos actes vis-à-vis des êtres humains qui nous sont confiés est impérieuse; elle est grave parce que de nos actes dépendent souvent la vie ou la mort de l'un de nos prochains. C'est une responsabilité qui ne souffre pas de compromis.

III. — Responsabilité envers nos compagnons professionnels.

Nous pourrions nous contenter, chacun pour soi, de gravir le chemin qui nous conduit au but, sans nous occuper de personne. Mais voilà: notre but ressemble à un édifice à la construction duquel travaillent des masses de gens divers. Chacun sait que la construction sera d'autant plus réussie qu'il aura non seulement bien travaillé, mais qu'il aura aussi facilité le travail des autres.

Ceux qui ont acquis de la maîtrise dans l'art des soins aux malades ont le devoir de transmettre cet art aux jeunes ouvriers. Il ne s'agit pas de les priver de la possibilité de « faire leurs expériences », mais plutôt de les guider en leur signalant les obstacles et en les aidant à les franchir. Nous connaissons toutes ces situations où un mot d'encouragement d'une aînée, un conseil, un petit «coup de pouce», loin de l'entraver, ont fixé en nous telle ou telle expérience d'une façon définitive.

D'autre part, les aînées qui sont en pleine possession de leur art ont de ce fait l'esprit plus libre pour envisager l'ensemble de la construction à laquelle elles travaillent; pour prendre conscience de leurs responsabilités dans ce domaine et pour agir en conséquence. A elles de montrer aux plus jeunes, qui peuvent l'avoir perdu de vue dans l'effort qu'elles font pour vaincre les difficultés de l'apprentissage, le but qu'elles poursuivent.

Si les aînées ont elles-mêmes compris la responsabilité qu'elles ont envers la profession, si elles savent y trouver au-delà d'un gagne-pain la participation à un effort commun, à la réalisation d'une œuvre d'art, elles sauront inculquer cette compréhension à celles qui les suivent; elles se sentiront même *obligées* de la leur inculquer et auront de la joie à le faire.

Si elles ont réellement à cœur l'achèvement de l'édifice à la construction duquel elles travaillent, n'auront-elles pas aussi à cœur qu'il y ait suffisamment d'ouvriers pour cette œuvre et ne chercheront-elles pas tout naturellement à y attirer de nouvelles recrues en leur faisant valoir ce que la profession a de beau? Il ne s'agit pas de leur laisser ignorer les difficultés et les embûches, mais bien plutôt de leur montrer qu'il vaut la peine de vaincre ces obstacles. Et puis, si de temps en temps en cours de route elles aplanissent un peu le chemin, elles jettent un pont là où elles-mêmes ont dû passer à gué — en se mouillant les pieds —, suppriment-elles vraiment pour celles qui les suivent de ces expériences dites si salutaires ?

Je crois plutôt qu'il est du devoir des aînées de faciliter dans toute la mesure possible la route à leurs cadettes et que c'est porter préjudice à l'œuvre tout entière que de permettre que de nouvelles recrues soient arrêtées par des obstacles que l'on sait pouvoir déplacer ou par des problèmes qui ont déjà trouvé leur solution.

Reconnaissons cependant qu'il n'est pas toujours aisé d'encourager les autres et de voir le beau côté des choses lorsqu'on est soi-même aux prises avec des difficultés. Dans ces moments-là, ne ferions-nous pas bien de nous taire, de ne pas accuser le chemin de nous avoir blessé les pieds alors que, toutes réflexions faites, c'est peut-être nous qui nous sommes écorché les pieds aux pierres du chemin ?

IV. — Responsabilité des chefs vis-à-vis des élèves.

Ce qui est vrai de l'attitude des aînés envers les plus jeunes est vrai à plus forte raison des chefs vis-à-vis des élèves.

Les chefs, ce sont les instructeurs, les guides professionnels, ceux qui ont pour tâche particulière d'enseigner l'art de soigner les malades, non plus seulement par l'exemple, mais au moyen d'un programme bien déterminé et adapté aux facultés d'assimilation progressive de l'élève.

Souvent, il faut le reconnaître, cette tâche spéciale et qui suffirait en elle-même se double, pour les chefs, d'autres responsabilités: celles d'assurer les soins à un certain nombre de malades; de diriger une salle d'opérations; d'assumer la direction d'une maison.

Ces tâches, que l'on pourrait qualifier ici de «secondaires» ont cependant des exigences qu'il faut satisfaire au jour le jour et qui de ce fait accaparent l'attention première des chefs. Il est normal, en effet, que les soucis d'une opération d'urgence ou ceux que cause un malade grave relèguent momentanément à l'arrière-plan des préoccupations d'un chef, celle de veiller à l'instruction des élèves qui lui sont confiées. Mais il est par contre du rôle de chef, une fois l'urgence passée, de récapituler la situation avec ses élèves de façon à en tirer la leçon qui s'impose.

Il est un autre aspect de la responsabilité des chefs sur lequel il est bon d'insister. C'est la *formation d'autres chefs*. Pour assurer l'achèvement de l'œuvre entreprise, il ne suffit pas de former de bons ouvriers, si nombreux soient-ils. Il faut des chefs pour les diriger, il faut de nouveaut instructeurs pour prendre la place des anciens. Or personne mieux qu'un chef ne connaît les qualités qu'il faut pour diriger et pour enseigner. Ce sont eux aussi qui savent ce que sont les joies et les déceptions de leurs tâches particulières. Personne donc n'est aussi bien placé qu'eux-mêmes pour discerner et cultiver chez leurs élèves les qualités de chef et pour leur faire apprécier à leur juste valeur les avantages et les inconvénients qu'il y a à être de ceux qui conduisent. Refuser, consciemment ou inconsciemment de le faire, c'est nier ses propres qualités de chef.

Et permettez-moi d'ajouter ceci: ces qualités de chef, elles sont souvent innées; mais elles s'acquièrent aussi et en tout cas elles se cultivent. Et je vois là une responsabilité de plus pour ceux d'entre nous qui sont appelés à diriger et à enseigner: cultiver sans cesse les qualités spéciales que l'on demande d'un chef.

V. — Responsabilité envers nos associations professionnelles.

Si nous admettons que nous faisons partie d'un groupe d'individus qui poursuivent le même but, que nous dépendons les uns des autres à des degrés divers pour atteindre ce but, il découle fatalement que nous ne pouvons pas nous désolidariser les uns des autres.

Pour ne pas perdre de vue le but final que nous recherchons tous; pour pouvoir à l'association et suivant les événements imprimer au groupe une directive nouvelle; pour ne pas rester en arrière enfin ou nous fourvoyer si le groupe change de direction, il faut que nous demeurions attachés au groupe, c'est-à-dire à nos associations professionnelles. En les soutenant et en les guidant, nous serons nous-mêmes guidés et soutenus, comme le sont en montagne les membres d'une même cordée.

VI. — Responsabilité envers les problèmes affectant l'ensemble de la profession.

Après ce qui précède, est-il besoin d'ajouter que tous les problèmes qui affectent le groupe sont d'un intérêt vital pour chacun de ses membres?

Or ce qui doit nous intéresser avant tout, c'est de savoir quels sont ces problèmes en Suisse, ce qu'on a déjà entrepris en vue de les résoudre et ce qu'on peut faire encore à ce sujet.

On parle beaucoup du *statut* de l'infirmière et on se plaint qu'il n'est pas suffisant.

On parle aussi beaucoup des *conditions de travail des gardes-malades.* On réclame pour nous des choses bien légitimes, voire même indispensables, si nous voulons être en mesure de faire face aux responsabilités qui sont les nôtres, telles que nous venons de les décrire.

Nous avons souscrit à ces exigences. Nous pensons qu'en adoptant cette nouvelle direction, notre groupe parviendra mieux au but qu'il se propose.

Avons-nous fait ce qu'il fallait pour que «les autres» (les autorités, le public, etc.) souscrivent aussi à ces exigences dans l'esprit qui nous paraît juste?

Si nous ne l'avons pas fait, pouvons-nous espérer que d'autres les feront pour nous?

Enfin, un grave problème actuel est celui de la *pénurie d'infirmières.* Il en manque partout et ce seul fait empêche celles qui sont à leur poste de remplir leurs obligations vis-à-vis de la profession. C'est un cercle vicieux dont nous devons sortir.

Nous avons le devoir, nous diplômées, de chercher à parer à cette pénurie. Cela fait partie, nous l'avons vu, de notre responsabilité envers la profession.

En résumé.

Nous sommes tous membres d'un même corps auquel nous avons choisi d'appartenir: c'est notre profession.

Notre attitude, nos actes individuels ont une répercussion sur l'ensemble de ce corps; nous avons le devoir de faire en sorte que cette influence contribue à nous rapprocher du but que nous poursuivons: le soin des malades. C'est là *notre responsabilité envers notre profession.*

Redaktionswechsel

Auf den einstimmigen Vorschlag der Redaktionskommission wählte das Zentralkomitee des Schweiz. Roten Kreuzes am 23. August 1945 als Redaktorin der «Blätter für Krankenpflege»

Schwester Anni von Segesser in Zürich.

Die neue Redaktorin wird ihren Posten auf Beginn des Winters verantwortlich übernehmen. Sie hat ihre Schwesternausbildung in der Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich erhalten, hat während langen Jahren verschiedene Stellungen an Spitälern und Kliniken bekleidet und dem Vorstand des Schweiz. Krankenpflegebundes bis zu dessen Fusion angehört. Auch die Beschäftigung mit der Feder ist ihr nicht fremd. Sie erfüllt also aufs beste die Voraussetzungen zu ihrer neuen Arbeit.

Wir begrüssen Schwester Anni von Segesser herzlich und wünschen ihr für ihre neue Aufgabe Erfolg und Befriedigung.

Im Jahre 1936 hat *Herr Dr. H. Scherz,* Adjunkt des Zentralsekretariates, die bisher von Herrn Dr. Ischer besorgte Redaktion übernommen. In all den Jahren hat er keine Mühe gescheut, um dem Krankenpflegepersonal der Schweiz jeweils auf Monatsmitte die wohl ausgerüsteten grünen Blätter auf den Tisch zu legen, und auch nach seinem offiziellen Rücktritt war er liebenswürdigerweise bereit, vorübergehend die Redaktion noch weiter zu besorgen.

Wohl die wenigsten der Leser und Leserinnen sind sich darüber klar, eine wie grosse und schwierige Aufgabe die Redaktion gerade dieser Monatsschrift bedeutet. Sicher aber schliessen sich alle Krankenschwestern und Krankenpfleger uns gerne an, um mit uns Herrn Dr. H. Scherz recht herzlich zu danken für seine gewissenhafte und treue langjährige Arbeit als Redaktor der «Blätter für Krankenpflege». *Oberstlt. Martz.*

Brief General Guisan

Von Schwester Luise Probst, Inspektorin Gattung 10, San., wird uns in verdankenswerter Weise nachstehende Kopie eines Dankschreibens zugestellt, das ihr vom General für ihren Schlussrapport (siehe Nr. 8 unserer Zeitschrift) zugestellt worden ist. Die Redaktion.

DER OBERBEFEHLSHABER
DER ARMEE

Armeehauptquartier, 17. August 1945.

Schwester Luise *Probst*
MSA III/5, z. Z. Inspektorin Gattung 10, San.

Basel

Socinstrasse 69

Sehr geehrte Schwester,

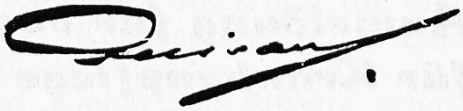
Ich habe Ihre Zeilen vom 14. August erhalten und möchte Ihnen dafür, wie auch für den beigelegten Entwurf zu einem Artikel in den «Blättern für Krankenpflege» meinen herzlichsten Dank aussprechen. Die in ihrem «Schlussrapport» zum Ausdruck kommende Gesinnung hat mich herzlich gefreut.

Niemand weiss besser als ich, welch aufopfernde und hingebende Tätigkeit die Krankenschwestern während der sechs Jahre des Aktivdienstes für unsere Armee entfaltet haben. Dafür danke ich Ihnen und Ihren Berufsgenossinnen, auch im Namen meiner Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten, von ganzem Herzen.

Dass die schweren, aber schönen Aufgaben Ihres Berufes auch in den Nachkriegsjahren anhalten werden, hat die bereits begonnene Betreuung ausländischer Soldaten und Zivilpersonen bewiesen.

Ich wünsche Ihnen noch viele Jahre segensreichen Wirkens und verbleibe mit freundlichen Grüssen

Ihr General:



Oberschwesternkurse Herbst 1945

Für den Oberschwesternkurs vom 30. September bis 6. Oktober 1945 sind die Anmeldungen so unerwartet zahlreich eingegangen, dass schon in den ersten Tagen nach Erscheinen der Mitteilung in den «Blättern für Krankenpflege» an die Organisation eines zweiten Kurses für diesen Herbst gedacht werden musste.

Das Schweiz. Rote Kreuz hat denn auch in sehr zuvorkommendener Weise anlässlich einer Direktionssitzung beschlossen, die Finanzierung eines zweiten, eventuell eines dritten Fortbildungskurses zu übernehmen.

Die Wiederholung des Kurses ist vorgesehen für die Zeit vom

14.—19. Oktober 1945 in Leubringen bei Biel.

Programm und äusserer Rahmen des Kurses bleiben sich gleich. Die Anmeldungen, welche für Kurs I nicht mehr entgegengenommen werden konnten, gelten — ohne Gegenbericht — für den zweiten Kurs. Den Teilnehmerinnen gehen, wie für Kurs I, direkt Bericht und genaues Programm durch die anmeldenden Pflegerinnenschulen oder durch die Kursleitung zu.

Trotz der doppelten Führung des Fortbildungskurses können nicht alle Anmeldungen berücksichtigt werden. Weitere Kurse sind für einen späteren Zeitpunkt vorgesehen und werden wieder in den «Blättern für Krankenpflege» publiziert.

Repetitionskurs für Kandidaten des Diplomexamens der Kommission für Krankenpflege des Schweiz. Roten Kreuzes

Der erste Kurs beginnt am 1. Oktober 1945 in Bern. Das Diakonissenhaus Bern hat uns in sehr freundlicher Weise sein «Saxergut» für den Kurs zur Verfügung gestellt. Es sind für diesen Kurs 28 Schwestern und 12 Pfleger «aufgeboten» worden, womit der Kurs vollbesetzt ist.

Für den 2. Kurs in Zürich, der am 31. Oktober 1945 beginnen wird, werden ebenfalls zirka 40 Teilnehmer erwartet. Auch in Zürich ist uns durch das Entgegenkommen der Schweiz. Pflegerinnenschule ein Schulzimmer zur Verfügung gestellt worden.

Wahrscheinlich wird im Frühjahr 1946 nochmals ein Repetitionskurs durchgeführt werden müssen, da trotz der Doppelführung des Herbstkurses nicht alle Anmeldungen berücksichtigt werden konnten.

Zentrales Schwesternsekretariat des Schweiz. Roten Kreuzes.

Anmeldung für das Diplomexamen der Kommission für Krankenpflege des Schweiz. Roten Kreuzes

Anmeldungen zu diesem Examen sind mit den nötigen Unterlagen (handgeschriebener Lebenslauf, Ausweis über theoretische und praktische Ausbildung, Originalzeugnisse oder beglaubigte Abschriften, Heimatschein oder Niederlassungsbewilligung) eingeschrieben und mit Rückporto versehen zu senden an Herrn Dr. H. Scherz, Schweiz. Rotes Kreuz, Taubenstrasse 8, Bern.

Eingabefrist: 1. Oktober 1945.

Inscription à l'examen de diplôme auprès de la Commission pour les questions du personnel infirmier de la Croix-Rouge suisse

Les inscriptions à cet examen sont à envoyer, avec les papiers nécessaires (curriculum vitae écrit à la main, certificat de formation théorique et pratique, certificats originaux ou copies légalisées, certificat d'origine ou permis de séjour) et avec port en retour, à M. le Dr H. Scherz, Croix-Rouge suisse, Taubenstrasse 8, Berne.

Délai d'inscription: 1er octobre 1945.

Aus den Sektionen - Nouvelles des sections

Sektion Basel

Der Krankenpflegeverband Basel veranstaltet diesen Herbst wieder einen Fortbildungskurs für seine Mitglieder in Form einer Serie von Vorträgen. Diese finden jeweils *dienstags 20.15 Uhr* statt, und zwar im *medizinischen Hörsaal des Bürgerspitals.*

1. *Dienstag, 2. Oktober, 20.15 Uhr:* Neue Untersuchungsmethoden in der Chirurgie, von Dr. E. Bernhard.
2. *Dienstag, 9. Oktober, 20.15 Uhr:* Einiges über Unfallchirurgie des Gehirns, von Dr. E. Bernhard.
3. *Dienstag, 16. Oktober, 20.15 Uhr:* Neue Behandlungsmethoden in der Psychiatrie, von Dr. C. Haffter.

Die folgenden Vorträge werden in der Oktobernummer publiziert.

Die *gemütlichen Schwesterntees* finden wieder regelmässig jeden 2. Mittwoch in unserm Schwesternheim an der Leimenstrasse statt, das nächstemal *Mittwoch, 10. Oktober. Alle* Schwestern sind herzlich dazu eingeladen.

Section de Neuchâtel

Tous les membres de la section sont priés d'envoyer au plus tôt par chèque postal no IV 3839 la somme de fr. 5.—, taxe extraordinaire 1945 voté à l'Assemblée des délégués de Fribourg afin d'aider l'association dans ses débuts! Nous espérons que chacune comprendra la nécessité de ce petit sacrifice et le fera avec joie!

D'autre part, les membres des écoles reconnues par la Croix-Rouge suisse doivent faire leur choix avant le 1er octobre. Ou ils continueront à faire partie de la section de Neuchâtel, ou ils redeviendront membre de leur école! Ils devront aviser l'une ou l'autre des sections par écrit afin d'éviter pour 1946 le payement d'une double cotisation.

Sektion St. Gallen

Liebe Schwestern! Mit Freude kommen wir, Ihnen allen, die Sie in so grosszügiger Weise dem Aufruf unserer Zentralpräsidentin Folge leisteten, von ganzem Herzen für Ihre Gaben zu danken, auch im Namen von Schw. Monika, und Ihnen über die Verwendung Ihrer Spenden Rechenschaft abzulegen. Etwas zaghaft hatten wir uns anfänglich gefragt, ob wir wohl die Mittel für eine «Aussteuer» (Kücheneinrichtung, Essgeschirr, das Nötigste an Leib- und Bettwäsche, Kamm und Bürste) erhalten werden. Mit freudigem Staunen erlebten wir den Eingang des mehr als dreifachen Betrages, der uns ermöglichte, drei Gemeindeschwestern bei der Wiedereinrichtung ihres zerstörten Heimes ein wenig zu helfen und eine Patenschaft zu übernehmen. Ueberdies ging eine stattliche Anzahl schöner Strümpfe ein; auch das bedeutet heute ein Kapi-

tal. Die Zentralpräsidentin hofft, die Sendungen werden im Oktober ihren Bestimmungsort erreichen. Wir sind ihr dankbar, dass sie uns die Wege für diese Hilfeleistung ebnete.

Der Vorstand.

Section Genevoise

Nous désirons par l'entremise du bulletin de septembre, remercier toutes les infirmières de la Section Genevoise qui nous ont permis par leurs dons d'envoyer à Zurich pour la «Collecte de bas», 23 paires de bas neufs de 1re qualité, 12 paires de bas usagés. Des bas de fil neufs ne pouvant être exportés et du linge usagé ont été remis au Chamossaire-Leysin pour les infirmières françaises en séjour de repos.

D'autre part, nous avons acheté avec divers dons, du tissu pour tailler et préparer des chemises de nuit et combinaisons que ces infirmières désirent confectionner elles-mêmes.

Marrainages. Dès à présent, notre présidente a fait remettre au nom de la section à sœur Jos. von Segesser, la somme de 140 fr. pour l'envoi d'une caisse de secours-standard.

La Section Genevoise de la Croix-Rouge et la Section Genevoise de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés organisent un cours de perfectionnement qui aura lieu du mardi 18 au vendredi 28 septembre à l'amphithéâtre de la clinique médicale de l'Hôpital cantonal de Genève. Les cours seront donnés de 20 h. 15 à 22 h. Les participantes qui auront suivi le cours complet (6 séances) recevront un certificat. Pour tous renseignements s'adresser au bureau de l'association, Section Genevoise, 2, boulevard de la Tour (tél. 5 11 52).

Nous espérons que les infirmières viendront nombreuses à ce cours et nous saisissons cette occasion pour leur rappeler que le bureau de la Section Genevoise de l'association (siège et bureau de placement) a été transféré au 2, boulevard de la Tour 2. Dans l'intérêt de l'association et de l'infirmière, nous serions heureuses que toutes les infirmières fixées à Genève en fassent partie.

Le Comité.

Neuanmeldungen und Aufnahmen

Admissions et demandes d'admission

Sektion Basel. — *Neuaufnahmen:* Schwn. Simone Croset, Madeleine Gerster, Elisabeth Gempp, Elisabeth Imgrüt, Emma Scheibling. — *Neuanmeldung:* Schw. Martha Erhardt, von Basel, geb. 1919 (Diakonissenhaus Riehen, Kantonsspital Münsterlingen, Bürgerspital Basel; Bundesexamen 1943). — *Austritt:* Schw. Sophie Fischbacher, gestorben.

Sektion Bern. — *Neuanmeldung:* Schw. Hanny Fürst, geb. 1920, von Kerzers (Bezirksspital Thun, Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich, Examen der Krankenpflegekommission des Schweiz. Roten Kreuzes).

Sektion St. Gallen. — *Anmeldungen:* Schw. Maria Brodmann, von Kreuzlingen, geb. 1916 (Diakonissenanstalt Salem Bern). Schw. Anna Flessati, von Altstätten (St. Gallen), geb. 1914 (Irrenanstalt Münsterlingen, Kantonsspital Winterthur; Bundesexamen). *Aufnahmen:* Schwn. Bethy Hänggi, Emmy Rohner, Emma Schmid.

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schwn. Anni Gasser, geb. 1909, von Greifenburg-Kärnten, Oesterreich (Pflegerinnenschule Zürich, Krankenhaus Neumünster, Kantonsspital Aarau, Examen des Schweiz. Krankenpflegebundes); Cécile Wirth, geb. 1920, von Hermetswil, Aargau (Liebfrauenhof Zug, Spital Ilanz und Muri, Examen des Schweiz. Krankenpflegebundes). — *Provisorisch aufgenommen:* Schwn. Anna Hürlimann, Lena Zuberbühler, Gertrud Anders, Lydia Brunner, Elisabeth Ruppanner, Alice Willi, Marie Lohmüller, Liselotte Reichenbach, Katharina Baumgartner, Luise Esther Pfeiffer, Louise Wettstein, Ruth Urwyler, Margrit Furrer. — *Definitiv aufgenommen:* Schwn. Anita Schraner, Salome Flütsch, Anny Maag, Erika Rellstab, Margrit Dünner, Nelly Lendenmann, Hanna Zulauf, Anny Waldegg, Elsa Balastèr. — *Wiederaufnahme:* Schw. Rosa Aeschbacher-Moos.

Fortbildungskurs des Krankenpflegeverbandes Bern und der Krankenpflegestiftung der bernischen Landeskirche

am 22. und 23. Oktober 1945, im Vereinssaal, Zeughausgasse 29, Bern.

Kursgeld: Fr. 4.—, Tageskarte: Fr. 2.—.

Anmeldungen sind zu richten *bis 18. Oktober 1945* an Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Bern, oder an Oberin Gertrud Hanhart, Gutenbergstrasse 4, Bern.

Programm
(Aenderungen vorbehalten)

Montag, 22. Oktober

8.00—8.50 Uhr: Abgabe der Kurskarten.
8.50—9.00 Uhr: Orientierende Mitteilungen.
9.00 Uhr: *Schw. Monika Wuest, Zürich:* Aufgaben des Schweiz. Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger und die Mitarbeit der Krankenpflege- und Schulverbände.
10.15 Uhr: *Herr Prof. A. Schädelin, Bern:* Der Christ und die Krankheit.
Nachmittags: *Besichtigung der Heil- und Pflegeanstalt Münsingen. Anschliessend gemeinsamer Tee in Münsingen-Dorf.*
Besammlung im Bahnhof Bern: 14.00 Uhr; Abfahrt: 14.15 Uhr; Rückfahrt: ab Münsingen zirka 18.10 Uhr (Kollektivbillett; Bahnauslagen sind extra zu entrichten).

Dienstag, 23. Oktober

9.00 Uhr: *Herr Dr. H. Büchler, Bern:* Ueber Herzkrankheiten.
10.30 Uhr: *Herr Dr. A. Schneider, Münsingen:* Zur Psychologie des Krankseins.
14.30 Uhr: *Oberin Marg. van Vloten, Riehen:* Die Haltung zum Kranken.

Nach jedem Vortrag wird auch Gelegenheit zur Aussprache geboten werden.

Wir werden uns freuen, eine grosse Zahl unserer Mitglieder als Teilnehmer an diesem Kurs begrüssen zu dürfen. Auch weitere Mitglieder des Schweiz. Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger, sowie Pflegepersonal mit Diplom der Schweiz. Gesellschaft für Psychiatrie und Mitglieder des Schweiz. Wochen-Säuglingspflegerinnenbundes sind als Teilnehmer herzlich willkommen.

Krankenpflegeverband Bern,
Die Präsidentin:
Dr. *M. Doepfner.*

Krankenpflegestiftung der Bernischen Landeskirche,
Der Präsident:
Pfr. *M. Ochsenbein.*

Cours de préparation au diplôme d'infirmière-visiteuse

Notre cours bisannuel aura lieu du 5 novembre au 15 décembre 1945. Il comportera environ 120 heures de leçons théoriques, qui seront données par les médecins de La Source et de la Ligue vaudoise contre la tuberculose et par de nombreux spécialistes.

Le programme des cours sera publié plus tard et envoyé aux personnes qui le demanderont. L'enseignement portera principalement sur les questions d'ordre social: législation, prévoyance sociale, assistance, hygiène publique, etc. Une série de cours apporteront un complément aux études régulières des écoles, sur les questions médicales intéressant spécialement les infirmières-visiteuses. Il est prévu, en outre, des leçons sur la psychologie, l'éthique professionnelle, etc.

Les cours seront donnés à l'Auditoire de La Source, le matin, de 9 à 12 h. De nombreuses visites d'établissements et d'institutions se feront l'après-midi, en novembre.

Les élèves ayant passé avec succès l'examen sur les cours théoriques, seront astreintes ensuite à deux mois de stages pratiques dans les dispensaires d'hygiène sociale, antituberculeux, ou auprès d'une infirmière-visiteuse en activité. Si ce travail pratique est lui aussi satisfaisant, l'infirmière recevra le diplôme spécial d'I.-V.

Sont admises à titre d'élèves régulières: 1° Les infirmières diplômées des écoles suisses reconnues par la Croix-Rouge; 2° les infirmières possédant le certificat de l'examen de l'Alliance suisse des gardes-malades ou un autre titre jugé équivalent. Des auditrices seront admises aux cours théoriques et aux visites d'établissements.

La finance de cours est de fr. 150 (fr. 120 pour les auditrices). Sur demande motivée, des réductions d'écolage pourront être obtenues.

Les candidates doivent s'inscrire au plus tard jusqu'au 15 octobre à La Source (av. Vinet 30, Lausanne). Elles enverront leur *curriculum vitae* détaillé. La direction du cours se réserve le droit de limiter les admissions, soit au point de vue du nombre des élèves, soit au point de vue de leur âge ou de la durée de leur pratique professionnelle.

Les élèves qui désireront prendre leurs repas de midi et du soir à La Source pourront le faire à des conditions favorables. Les candidates recevront des instructions spéciales au sujet des logements, etc.

Schwesternheim Chalet «Sana», Davos-Platz

Am 1. Oktober wird Schwester Mariette Scheidegger, die Leiterin des Schwesternheimes Chalet «Sana» in Davos-Platz, nach langen Jahren treuer Arbeit und Pflichterfüllung von ihrem Posten zurücktreten.

Wir möchten Schwester Mariette an dieser Stelle herzlich danken für all ihr Wirken um das Schwesternheim, dem sie in guten und auch in leiden Tagen nach besten Kräften vorstand, und ihr für ihr weiteres Ergehen Glück und Segen wünschen.

Die Heimleitung übernehmen *Herr und Frau Widmer-Staub als Heimeltern.* Frau Widmer ist ehemalige Lindenhofschwester, Herr Widmer besitzt das Diplom als Krankenpfleger. Sie treten mit viel Freude, gutem Willen und Sachkenntnis an ihre Arbeit heran, und wir sind gewiss, dass die

Schwesternschaft dem Heim, wie bis anhin, die Treue halten und nach bestem Können der Heimleitung das Einleben erleichtern wird. Unsere besten Wünsche begleiten auch Herrn und Frau Widmer in ihrer schönen Aufgabe und Arbeit.

Die Heimkommission des Chalet «Sana», Davos-Platz.

«Heim» Neukirch an der Thur

Volksbildungsheim für Mädchen

Herbst-Ferienwoche für Männer und Frauen

7.—13. Oktober 1945.

Leitung: Fritz Wartenweiler.

Thema: «Wie erziehen wir Kinder, Jugendliche und uns selbst zu einer besseren Schweiz, zu einer besseren Menschheit?»

An der Herbstwoche in Neukirch an der Thur wollen wir uns gegenseitig bei der Vorbereitung auf diese Arbeit unterstützen.

Programm

Sonntagabend:

7. Erziehungsnöte und Erzieherfreuden in aller Welt — und bei uns.

Tages-Themata:

8. Misshandelte Kinder;
9. «Fest im Zügel halten» oder «Machen lassen»?;
10. Verrohte Jugendliche. Erwachsene ohne Interesse. Warum?;
11. «Wir wollen Männer werden, Männer, keine Schlampi»;
12. Pestalozzi: Fassade oder Wirklichkeit?
13. Welches ist die beste Erziehung? Die Erziehung zur Selbsterziehung.

Winterkurs:

Anfang November bis Ende März (Alter: 18 Jahre und darüber).

Einführung in die Arbeit in Haus, Küche und Kinderstube. Leben und Aufgaben des jungen Mädchens, der Frau, Mutter und Staatsbürgerin. Besprechung religiöser, sozialer und politischer Fragen. Turnen, Singen, Spielen. So weit möglich, nach Wunsch Spinnen und Weben.

Besichtigung von Betrieben aller Art. Helfen bei Nachbarn und wo es nottut.

Das «Heim» will die Mädchen in gemeinsamer Arbeit und Besinnung wecken und stärken in ihrer Verantwortlichkeit gegenüber sich selbst und ihrem Schöpfer, sowie Familie und Beruf, Volk und Staat. Es will mithelfen, sie zu befähigen zur Lösung der allgemeinen Aufgaben unserer Zeit.

Bäuerinnenwoche: 25. November bis 2. Dezember.

Ausführliche Programme für die Ferienwochen und Prospekte für den Winterkurs sind zu erhalten bei *Didi Blumer*, «Heim», Neukirch a.d.Thur.

Hilfe in Griechenland

August 1945.

Meine lieben Schwestern!

Zu allererst möchte ich allen denen von euch herzlich danken, die hie und da an mich gedacht haben und deren gutes An-mich-denken mit zu meiner Bewahrung beigetragen hat.

Euch von dem vielen Schweren zu erzählen, was ich in Thessaloniki erlebt habe, möchte ich nicht. Zuviel schrieben schon die Zeitungen von Judenverfolgungen (Thessaloniki zählte 45'000 Juden und ich hatte viele Bekannte darunter aus der Jugendzeit), Geiselverschleppungen, Alarm, Luftangriffen und Parteikämpfen.

Dies alles war schliesslich mein nebensächliches Erleben, denn meine Aufgabe waren die «Homes», d. h. die Betreuung armer, hungriger Kinder. Für diese Aufgabe bin ich dem Schweizerischen Roten Kreuz von ganzem Herzen dankbar; dankbar, dass ich es sein durfte, die, in Vertretung des Schweizerischen Roten Kreuzes, in so reichem Masse helfen konnte. Wie hatte ich es gut, in so vorsorglicher Weise alle Lebensmittel und sonstigen Hilfsmittel zur Verfügung zu haben. Das Komitee arbeitete vorbildlich. Es war eine so befriedigende Pflicht, schwergeprüften Eltern, die um ihre Kinder sorgten und bangten, Sorge und Kummer abnehmen zu dürfen.

Wir hatten drei Kinderkrippen mit zusammen 600 Kindern. Die Kinder wurden uns am Morgen gebracht und wurden abends wieder geholt. Die Kleinen wurden zu allererst kontrolliert auf Reinlichkeit und Ungeziefer, dann durften sie herein, sassen an ihren Plätzen, nachdem der Latz vorgebunden wurde, und warteten auf das Frühstück. Dasselbe bestand abwechselnd aus Milch, Ovomaltine oder Kakao und Brot. Vielleicht denkt die eine oder andere «nur Brot». Was es aber alles brauchte, dass wir das Brot regelmässig bekamen, das könnt ihr euch nach mustergültiger, schweizerischer Gerechtigkeit und Ordnung nicht vorstellen. Nach dem Frühstück standen die Kleinen «Schlange», um ihre Bedürfnisse zu erledigen. Eines der Fräulein hatte diesen Dienst. Nachher wurde geturnt und gespielt, so oft und soviel als möglich in der frischen Luft, was in allen drei Heimen sehr gut zu machen war, hatten wir doch schöne Terrassen und eines der Heime einen wunderschönen Piniengarten. Regen ist sehr selten in Griechenland, höchstens einmal sehr heftiger Wardarwind. Dann wurden Bilderbücher angesehen, Gedichte gelernt, Spielsachen hervorgeholt.

Die meisten der Kinder waren aus den Gebieten, die die Bulgaren besetzt hatten. Oft waren sie «nur mit der geretteten Seele» davongekommen, das will sagen mit dem nackten Leben, nur mit den Kleidern, die sie auf dem Leibe trugen. Auch Verarmte aus der Stadt brachten ihre Kinder. Ihr müsst denken, da gibt es keine Preiskontrolle; die Milch war sehr teuer, die Leute konnten sie unmöglich kaufen. Ja viel, sehr viel Kummer und

Sorgen habe ich miterlebt. Wie oft kamen Flüchtlinge mit Kinderchen, die tagelang über die Berge geflohen, die todmüde, traurig und ausgehungert waren. Was für eine Genugtuung für mich Schweizer Rotkreuzschwester, die Kleinen bei der Hand zu nehmen, zu sagen: «Komm, wir haben dir Galataki (= Milch)!», die Mutter zu trösten: «Weinen Sie nicht mehr, Sie werden sehen, in ein paar Tagen wird das Kind erholt sein, lebhaft und froh!» Eigentlich wollten wir nur Kinder von 2—6 Jahren aufnehmen, aber wer konnte Kindern, denen der Hunger aus den Augen sah, fortschicken? So gab es Ausnahmen, bis wir drei Lehrerinnen anforderten und in allen drei Heimen auch Schulstunden einrichteten. Die Schulbücher gab man uns vom Erziehungsamt; Tafeln, Griffel, Beistifte und Hefte besorgten wir selbst. In der Stadt waren die Primarschulen geschlossen. Da war es für uns eine besondere Freude, den lieben Kindern ausser der materiellen Hilfe ein wenig Wissen mit auf den Lebensweg zu geben. Die Griechenkinder sind im grossen und ganzen sehr begabt, lernen rasch, gerne und gut.

Vor dem Mittagessen wurden die Kinder gewaschen: Gesicht und Hände. Wie gerne hätten wir Bade- und Doucheeinrichtungen gehabt (wie viel einfacher wäre es gewesen!), aber unsere Hilfe war ein Provisorium ... und Hungerstillen unsere erste Pflicht. Die Kinder gediehen, wuchsen und wurden froh — das war mehr wert als «äusserer Glanz». Dann kam das Mittagessen: Zuerst das Tischgebet. Da war es so rührend, den Kleinsten beizubringen, das Kreuz richtig zu machen: das rechte Händchen zu nehmen, die drei Fingerchen richtig zu formen und auch wirklich das Kreuz zu schlagen und nicht bloss grosse Augen zu machen und mit den lieben kleinen Händchen einfach auf der Stirn oder auf dem Bäuchlein zu verbleiben. Dann setzten sie sich. Was es zu essen gab, hatten sie längstens erfragt. Ich muss sagen, die Kinder waren sehr brav und lernten auch, ihnen ganz ungewohnte Gerichte zu essen, wie z. B. unsere Schweizer Suppen, Dörrgemüse aus Amerika. Natürlich machten ihnen Oliven, Teigwaren, Bohnen und Kartoffeln mehr Freude. Da hörte man die Löffelchen emsig an das Essgeschirr klopfen. Wisst ihr, was ihre Essgeschirre waren? Unsere Kondensmilchbüchsen! Wir waren immer sparsam und praktisch eingestellt. Die Milchbüchsen wurden mit einem guten Oeffner aufgemacht, so dass es einen schönen, glatten Rand gab. Das waren dann am Morgen unsere Tassen und mittags unsere Teller.

In Griechenland kocht man meistens mit Olivenöl. Wir hatten immer die vom Pädyater vorgeschriebene Ration, auch wenn das Oel in der Stadt unerhältlich (d. h. versteckt) war. Unsere Direktion war sehr umsichtig und vorsorglich, so dass wir immer alles hatten. Ich erwähne dies, um euch zu sagen, wie herrlich dies für mich war. Ich erinnere mich an zwei «neue Geschwister», die nebeneinander sassen und ganz beglückt und voller Freude das Oel auf den Löffel nahmen und zueinander sagten: «Sieh mal, sieh das viele Oel auf dem Essen», und voller Wonne ihre Bohnen assen. Solchen Kindern, die grosse Entbehrungen erlitten hatten, sah man schon

nach ein paar Tagen an, wie die Farbe besser wurde, die Wangen voller und das Menschenkindlein lebhafter; es mochte wieder spielen und lachen.

Zum Mittagessen gab es entweder Hülsenfrüchte, Kartoffeln, Suppen, Trockengemüse, frisches Gemüse, Teigwaren, hie und da ein wenig Fleisch oder dann ein Ei.

Dann kam die Siesta. Ein unbeliebter Moment, besonders bei den Neulingen. «Müssen wir mittags schlafen?», war immer eine im Jammerton gestellte Frage. Nur nicht schlafen! Genau wie alle Kinder auch anderswo. Oder kennt ihr Kinder, die gerne oder gar freiwillig am Tage schlafen? Die Ruhe und der Schlaf tat den Kindern aber sehr gut. Nach dem Erwachen oder Ruhen — es gab immer ein paar Kinder, die einfach nicht schliefen — wurden die Kinder gekämmt und frisch gemacht. Dann kam das Zvieri. Die Griechen sagen «Nachmittagsverpflegung». Wieder ein Becher Milch und eine Schnitte Brot mit Konfitüre, Käse oder Oliven. «Crema» war beliebt; das ist süsser Griessbrei. Besonders gerne aber hatten sie Weinbeeren, Haselnüsse und Brot. Wie oft «schoppte» so ein Kleines selig ein paar Beerli oder Haselnüsse in die Tasche, um sie der Mutter mitzubringen. Eigentlich sollten sie ihre Rationen selber essen, aber konnte man da strenge sein und widerstehen?

Dann wurden die Kinder abgeholt von grösseren Geschwistern, Vater oder Mutter. Es gab auch Waisenkinder und Halbwaisen, Grossmütter, die allein übriggeblieben waren mit einem kleinen Enkel und für die das Kind ganzer Lebensinhalt war, einziger Trost und Halt. Zum Abschied stellten wir uns an die Türe und liessen die Kinder hinaus- und heimgehen. «Addio, addio» hiess es dann... und vergnügt zogen sie davon. Wie oft stand ich da und sah die schrecklich armseligen Kleider, die Schuhe, die keine mehr waren, Strümpfe fehlten — stand da, schaute und dachte: Könnte ich doch getragene Kleider und Schuhe haben aus meiner reichen, kleinen Heimat, wie vielen könnten wir helfen! Leider war es kriegswirtschaftlich unmöglich.

Die Tage, die Wochen und Monate vergingen. Wir wurden erfinderisch: Aus Mehlsäcken gab es nette Hemden und Hosen. Wir erstanden Leder und im Waisenhaus wurden uns die Schuhe in der Schullehrwerkstätte gratis hergestellt.

Die Jahre vergingen und die Waffenruhe kam. Das Leben wurde erträglicher. Wir Mitglieder des Schweizerischen Roten Kreuzes wurden zurückberufen. Ueberall brachte man uns Verständnis und Anerkennung entgegen. Das Weggehen wurde uns durch die Gewissheit erleichtert, dass die «UNRRA» für die arme Bevölkerung einstehen wird. Ueber die schwerste und härtste Zeit aber durften wir vom Schweizerischen Roten Kreuz helfen, und viel Dank und viel Segenswünsche wurden mir von der mazedonischen Bevölkerung mitgegeben. Dieser angenehmen Pflicht entledige ich mich hiermit gerne.

Schw. *Madeleine Jenny.*

Von der Liebe

Noch ein weiterer Ansporn zu den zwei in Nr. 7 der «Blätter für Krankenpflege», auf S. 138 und 139, gebrachten Artikeln. Die ganze Menschheit hungert nach Liebe, und besonders jetzt, nach diesem Chaos von den unermesslichen Grausamkeiten, dem Meer von Not, Schmerzen und Krieg. Welch grosse Wohltat tut da neben der treuen Pflicht ein liebes Wort, ein gütiges Mitempfinden, ein Verstehen. Das lesen wir aus den dargebrachten Bildern der gegenwärtigen Tageszeitungen.

Aber nun möchte ich noch auf etwas anderes hinweisen, wo Liebe und Verständnis oft noch fehlt. Wenn schon bei Geistes- und Gemütsgesunden, bei materiell Armen und Reichen ein «Manko» von Liebe herrscht, haben da nicht ganz besonders die Geistes- und Gemütskranken ein Anrecht, einen oft unerkennbaren Hunger darnach! Schreibende hat während Jahren eine schwere Geisteskrankheit durchgemacht. Offen gesagt, ich habe viele Liebesbeweise erfahren; wohl knüpfte ab und zu in schlimmen Krankheitszeiten die Idee daran, ob's wohl aufrichtig gemeint war, oder nur so eine Formsache, jedoch die Wahrheit und die Liebe dringt stets durch, besteht und erfreut. Jetzt nach Jahren sammle ich mir in Gedanken oft einen Strauss Liebesblumen: Beweise von Freundlichkeiten. Darunter sei besonders ein Beispiel hervorgehoben. Es war eine Begegnung in der Bundesstadt mit Herrn Dr. Ischer. Er wollte ins Tram steigen und ich stieg aus. Es war bei strömendem Regen. Natürlich musste das Grüssen eilig geschehen unter seinem noch aufgespannten Schirm; denn es war auf einer Zwischenstation, wo das Tram sofort wieder abfahren wollte. Aber dieser liebe Gruss, dieser gütige, mir Mut machende, verständnisvolle Blick bleibt mir noch jetzt, nach Jahren, eine grosse Wohltat.

Darum tut mir Nachträgliches leid, wenn ich daran denke, wie es Schwestern gibt, welche zum vornherein schon eine Abneigung kund gaben oder an mir zweifelten. Das macht einem schwer und Angst; glaubt mir, so man etwas Abnormales an sich selber merkt, so flieht man ganz von selber in eine Anstalt und will sich doch wenn möglich nicht blamieren lassen. Und ganz besonders bei Schwestern sollte dies nicht vorkommen, wo wir doch durch unsere Lehrzeit verständnisvolle Einblicke in dieses Gebiet tun dürfen. Noch viel empfindsamer als der Geist ist das Gemüt, wenn es krank ist. Da ist nicht nur ein Verstehen nötig, sondern ein liebendes, mitfühlendes Herz. Es war mir einmal so schwer — ich lag wie unter mächtigen Felsblöcken — da traf es sich, dass damals gerade eine liebevolle, verstehende Pflegerin Nachtdienst hatte. Mir wurde so leicht. Und so wird mir diese Schwester zeitlebens in dankbarer Erinnerung bleiben. Es mag ja sein, dass vielen Schwestern dieses Gebiet nicht liegt, spürte ich doch selber den Drang und Zug nach anderer Beschäftigung (Klinikbetrieb) in mir. So musste auch ich vor der richtigen Einsicht zuerst durch dunkle Tiefen gehen. Die Geschäftigkeit an der Schwester tritt eben bei diesen Kranken

an zweite Stelle. Ich hatte als ganz junge Schwester einmal 14 Tage Nachtwache bei einer gemütskranken Tochter; wohl war ich lieb zu ihr, und da sie etwas unnahbar war, bewegte mich eine Aengstlichkeit ihrerseits, und zum Schlusse, als alles auf gutem Wege war, beschlich mich ein so dummes Gefühl (da ich körperlich keine Arbeit tun musste), dass ich eigentlich fast nichts getan hätte!

Also komme ich mit dieser Bitte, wo ihr einen Patienten oder eine Patientin solcher Art antrefft, begegnet ihnen hauptsächlich mit Liebe, bringt ihnen das Vertrauen entgegen; denn die Aerzte wissen schon, in was für eine Arbeit sie die Kranken tun dürfen. Mütterliches, gütiges Verständnis und göttliche Liebe, durch den Menschen dargebracht, kann direkt Wunder wirken und ist auch hier eine grosse Notwendigkeit. E. W.

Ein Beispiel

Zum Artikel «Ein Beispiel, eine Frage und ein Vorschlag» von Schw. J.-i in der Julinummer.

Es wird vielleicht interessieren, dass ich seit mehr als drei Jahren nach dem gemachten Vorschlag arbeite — vormittags oder nachmittags — als Ablösungsschwester für Freitage. Zuerst wandte man ein, das gehe nicht, später jedoch war man froh, halbtägig eine Schwester zu haben, als man niemand für den ganzen Tag bekam, um der Schwester den nun gesetzlichen freien Tag geben zu können, für den Nachmittag war es meist möglich, sich sonstwie zu behelfen. In einer Klinik arbeitete ich regelmässig als Ablösungsschwester für freie *halbe* Tage — zeitweilig wurde noch eine andere Schwester für den andern Halbtag engagiert, so dass «die beiden Enden zusammengeknüpft wurden».

Und die Patienten? Ein einziges Mal sagte ein Neuangekommener, er habe nun in einigen Tagen vier Schwestern gesehen, doch von allen Bekannten hörte ich nie eine solche Klage. Sie waren die Abwechslung, die ihnen erlaubte, manchmal ein Wort mit einem andern Menschen zu sprechen, schon gewöhnt.

Bei halber Arbeit, auch nur halber Lohn — doch ein willkommener Zuschuss für erholungsbedürftige, event. alte Schwestern, die sonst *nicht* arbeiten würden und die vielleicht ihre Alterspension oder eine Invalidenrente beziehen, und so bei Mangel willkommen die Schwesternschar vermehren und entlasten können. Doch auch ein Mittel, der Arbeits*losigkeit* vorzubeugen. Vor vier Jahren sagte man mir auf der Vermittlungsstelle einer Schule: Wir würden Sie gerne placieren, haben aber nicht genug Arbeit für unsere eigenen Schwestern. Könnte nicht bei der drohenden Arbeitslosigkeit geprüft werden, ob jeweils zwei sich bereit finden, sich

in einen Posten (oder Pflege) zu teilen, was helfen würde, eine gewisse Reserve für Epidemie- oder Kriegszeiten bereitzustellen. Ist es nicht paradox, dass Halbtagsarbeit (d. h. verkürzte Arbeitszeit) erst zu finden war bei *Schwesternmangel?* *Schw. J.-H.*

Berichtigung

In der Zeitschrift «Médecine et Hygiène» erschien am 15. Juli 1945 eine Notiz, wonach in Zürich die erste Generalversammlung der «Union suisse des organisations d'infirmiers et infirmières» stattgefunden habe. Dieser Organisation seien, bemerkt das Blatt, alle schweizerischen Schwestern- und Pfleger-Organisationen angeschlossen.

Herr Nussbaumer, Vorsteher des Diakonenhauses St. Gallen und Präsident des Verbandes schweizerischer Krankenpfleger-Organisationen, sowie der Schweiz. Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger möchten diese Mitteilung dahin korrigieren, dass es sich bei der erwähnten Union nicht um eine neue Vereinigung von Schwestern und Pflegern der Schweiz handelt, sondern um den Zusammenschluss des männlichen Krankenpflegepersonals unseres Landes, und zwar im «Verband schweizerischer Krankenpfleger-Organisationen» («Union suisse des organisations d'infirmiers»). Für die Korrektur: *S. Nussbaumer.*

„Bundesexamen" im Frühjahr 1945

Zu den Frühjahrsexamen konnten 43 Kandidatinnen und 8 Kandidaten zugelassen werden, nachdem die Examenkommission des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenpflegerinnen und Krankenpfleger eingehend die eingegangenen Anmeldungen überprüft hatte und davon einige, wegen ungenügender Ausbildung oder aus andern Gründen, zurückgewiesen werden mussten. Von den 51 Zugelassenen bestanden 11 das Examen mit der Note 5: sehr gut, 31 mit der Note 4: gut, 5 mit der Note 3: genügend, und 4 fielen durch.

Das Examen haben die nachstehend Genannten bestanden (alphabetische Reihenfolge mit Angabe des Heimatortes und Geburtsjahres):

Basel, 18. Mai. — *Prüfende:* Dr. H. Scherz, Dr. Ludwig, Schw. Cecil Gessler. *Expertin des Verbandes:* Schw. Berthy Gysin.

Allenspach Anna, Muolen (St. Gallen), 1912; Beimhorn Christine, Silberberg, 1910; Bühler Gottlieb, Stäfa, 1920; Gantenbein Joh., Grabs, 1919; Gasser Anny, Greifenberg, 1919; Gempp Elisabeth, Basel, 1919; Liechti Ernst, Eggiwil, 1918; Scheibling Emma, Wetzikon, 1908.

Bern, 2./3. Mai. — *Prüfende:* Dr. H. Scherz, Frl. Dr. Doepfner, Oberin Martz. *Expertin des Verbandes:* Schw. Monika Wuest.
Ambühl Robert, Werthenstein (Luzern), 1913; Baumgartner Hans, Wahlen (Bern), 1919; Feuz Rösli, Lauterbrunnen, 1916; Fuhrer Gritli, Langnau (Bern), 1920; Grossenbacher Margrith, Trachselwald, 1917; Grünig Karl, Burgistein, 1918; Grundbacher Margrith, Kirchberg-Büttikofen, 1919; Häny Frieda, Kölliken, 1913; Kempter Ruth, Basel, 1922; Mangisch Amalia, Betten (Wallis), 1908; Müggler Martha, Fischingen (Thurgau), 1919; Nussbaum Anna, Wattenwil (Bern), 1917; Reinmann Alice, Wädenswil, 1915; Schmutz Marie, Vechigen, 1921; Schnyder Hermann, Escholzmatt, 1915; Steiner Hermann, Rieden (St. Gallen), 1921; Wittwer Frieda, Reichenbach, 1918.

Zürich, 8. Mai. — *Prüfende:* Dr. H. Scherz, Dr. Gloor (Spitaldirektor), Schw. Greti Graf. *Expertin des Verbandes:* Schw. Mathilde Walder.
Bächler Flora, Russwil, 1907; Fürst Hanny, Kerzers, 1920; Horrisberger Paula, Auswil (Bern), 1907; Imboden Greti, Interlaken, 1916; Michel Emil, Dottikon, 1920; Nutt Anna, Klosters, 1919; Urwyler Ruth, Zürich-Aarwangen, 1918; Wettstein Lyse, Uster, 1919.

Luzern, 14./18. Mai. — Prüfende: Dr. H. Scherz, Dr. Schmid (Spitaldirektor), Schw. Luise Probst. *Expertin des Verbandes:* Schw. Josy von Segesser.
Baerli Klara, Bischofszell, 1917; Fässler Agnes, Oberiberg, 1913; Frey Elise, Oetwil (Zürich), 1912; Gut Hedwig, Zürich, 1918; Hasenböhler Gertrud, Therwil, 1914; Hodel Monica, Willisau, 1921; Huber Rosa, Oberembrach, 1915; Schmidhauser Hedwig, Stalden (Thurgau), 1919; Schmitz Heidi, Fraubrunnen, 1917; Stadelmann Marie, Escholzmatt, 1922; Winzeler Emma, Barzheim (Schaffhausen), 1916; Woerlen Klara, Nördlingen, 1913.

Lausanne, 11. Mai. — *Prüfende:* Dr. H. Scherz, Mme Prof. Dr. Michaud, Oberschw. Pfeiffer. *Expertin des Verbandes:* Schw. Monika Wuest.
Von den vier zum Examen zugelassenen Schwestern bestanden zwei das Examen nicht. Da die beiden andern sich in der theoretischen Prüfung gut auswiesen, aber praktisch sich ungenügend zeigten, konnte ihnen der Examenausweis nicht gegeben werden. Sie können sich im Herbst nochmals zur praktischen Prüfung melden.

*

Im allgemeinen können wir mit dem Ergebnis der Examen zufrieden sein. — Unsern besten Dank den Spitalverwaltungen für die freundliche Aufnahme und für die Bereitstellung der Lokale und des Materials, so dem Lindenhofspital in Bern, dem Kantonsspital in Luzern, dem Bürgerspital in Basel, dem Schwesternhaus vom Roten Kreuz in Zürich und dem Hôpital cantonal in Lausanne.

Dr. *H. Scherz.*

Zum 100. Geburtstag W. C. Röntgens (27. März 1845) im 50. Jahre seiner Entdeckung (8. Nov. 1895)

Schwester *Leonie Moser*, Winterthur. (Fortsetzung)

Es gelang *Prof. Neusser*, Wien, Ende Januar 1896, zu zeigen, dass *Nieren- und Blasensteine* für Röntgenstrahlen ebenso undurchlässig sind, wie Knochen, dass auch *Gallensteine* diese Strahlen schwerer durchlassen als Lebergewebe, dass das Röntgenverfahren mithin für die Erkenntnis dieser Erkrankungen herangezogen werden könne. Der Wiener Brief, in dem diese Arbeit mitgeteilt worden war, schloss mit der Bemerkung, dass vorläufig an eine praktische Verwendung am Lebenden nicht zu denken sei, da die Expositionszeiten zu lange würden, vorausgesetzt, dass die Strahlen noch durch solche Dicken von Geweben hindurchgehen.

1902 gibt *Albers-Schönberg*, Hamburg, eine *Kompressionsblende* bekannt zum bessern Nachweis von Nierensteinen. Von der Tatsache ausgehend, dass in manchen Fällen beim langsamen Eindrücken die Niere palpiert werden kann, liess er ein mit Blei ausgekleidetes Hartgummirohr konstruieren. Dieses wird oberhalb der Niere auf die Bauchdecke gesetzt, durch einen langsam wirkenden Mechanismus in die Nierengegend eingedrückt. Unter dem langsamen Druck weichen die Därme seitlich aus und man kann die Entfernung zwischen Bauchdecke und Niere bis zu 10 cm verringern. Die so gewonnenen Bilder sind von kleinem Ausschnitt. Es bedarf also 2—3 Aufnahmen, um mit Sicherheit die ganze Nierengegend abzusuchen. Diese Kompressionsblende lässt sich auch für Aufnahmen der Lendenwirbelsäule gebrauchen. Auf diese Weise wird man eventuell auch dem Gallensteinnachweis näherkommen können. Diese Methode, heute kombiniert mit der Buckyblende, gestattet die ganze Niere in einem Bilde aufzunehmen.

Neue Methode der *Röntgendiagnose für Nieren- und Uretherchirurgie*, von Kolischer und Schmid, Amerika, 1901.

Verfasser haben zuerst an Leichen Versuche angestellt, feinen Bleidraht durch die Harnleiter in das Nierenbecken einzuführen und haben vollen Erfolg gehabt. Sie haben dann cystoscopisch solche Drähte auch beim Lebenden eingeführt und waren so imstande, eine Reihe genauer, durch die Operation bestätigter Diagnosen zu stellen.

Die Idee, den Verlauf der Harnleiter durch Einführung von radiographierbargemachten Kathetern sichtbar zu machen, stammt von *Tuffier*, 1899. Der erste Bericht über derart gewonnene Bilder, wo die eingeführten Katheter mit einem Bleidraht armiert waren, gaben *L. E. Schmid* und *G. Kolischer* ab. *Von Illyse* empfiehlt, zur Strahlenundurchlässigmachung den Katheter mit einer Suspension von Bismuthum subnitricum zu füllen. 1906 gab *Göbell* röntgenschattengebende Uretherenkatheter bekannt.

1905 beschrieben *Voelcker* und *Lichtenberg*, Heidelberg, Röntgenogramme von Harnblase und Nierenbecken, *Pyelographie*, die durch Füllung mit

2prozentiger Collargollösung gewonnen wurden. 1901 brachte Wittek, Graz das Aufblähverfahren von Magen und Darm in Anwendung, weil es kaum möglich war, mittels des Röntgenverfahrens Konkremente im lebenden Organismus zur Darstellung zu bringen. Die Aufnahmen wurden dadurch detailreicher bei gleichzeitiger Abkürzung der Expositionszeit.

Intravenöse Pyelographie. Das Prioritätsrecht der Einführung eines Jodnatriumpräparates, das der intravenösen Verabreichung dienen soll, gebührt den Amerikanern, die schon 1923 daran arbeiteten, aber zu keinem brauchbaren Resultat gelangten. Die erste anwendbare pyelographische Methode gab 1929 Alfred *Roseno,* Köln, bekannt, nach vorausgegangenen tierexperimentellen Versuchen, durch intravenöse Injektion bestimmter Salzlösungen eine Darstellung der Nierenkonturen zu erzielen, wie sie bereits in ähnlicher Weise bei der Gallenblase möglich ist.

Das neue Verfahren erlaubt auch den Aufbau einer neuen Symptomatologie vieler Erkrankungen des Harnsystems und gestattet die Funktionsprüfung röntgenologisch sichtbar zu machen. Diese Methode ist überall indiziert, wo eine retrograde Pyelographie unmöglich ist oder kontraindiziert erscheint.

Rektale und perorale Versuche konnten keine allgemeine Anwendung finden, wohl wegen nicht genügender Zuverlässigkeit.

Im Februar 1924 machten *Graham, Cole* und *Copher* aus der Universität St. Louis, USA, die erste Mitteilung über die Darstellung der *Gallenblase mit einer schattengebenden Substanz.* Graham verwendet zwei Verfahren: erst wird per os Jod gegeben, dann folgt nötigenfalls Jodinjektion intravenös. Heute sind beide Methoden, die intravenöse und die perorale, zu zuverlässigen Darstellungsmöglichkeiten geworden.

Metrosalpingographische Studien über die Anatomie und Physiologie der Uterushöhle und Eileiter.

Die Beschaffenheit der Tuben, ob sie durchgängig oder verschlossen, spielen als Ursache der Sterilität eine grosse Rolle. Mit den bisher gebräuchlichsten Methoden zur Klärung dieser Frage lässt sich mehr als eine Wahrscheinlichkeitsdiagnose nicht erreichen in den meisten Fällen. Einen wesentlichen Fortschritt bedeuten dabei in dieser Hinsicht zwei moderne Verfahren: Die Tubendurchblasung und die Darstellung der mit Kontrastlösung gefüllten Tuben auf der Röntgenplatte. Das Verfahren wurde zuerst von einem Amerikaner *William Kennedy,* Juli 1923, angegeben. Die Kontrastuntersuchung von Uterus und Tuben wird heute von den meisten Gynäkologen als eine wertvolle Methode bei gynäkologischen Affektionen durchgeführt.

Röntgenstereoskopie. Eine andere technische Verbesserung aus den ersten Monaten nach der Entdeckung der Röntgenstrahlen war die stereoskopische Röntgenaufnahme, die von dem Deutschen Dr. *Fomm* in München und von dem Amerikaner *Thomson* erstmals im März 1896 beschrieben

wurde. Zu gleicher Zeit arbeitete auch der Oesterreicher *Mach* an solchen Versuchen. Die Technik fand in kurzer Zeit viele Anhänger und wurde früh schon zu der Methode ausgebaut, die heute noch in Gebrauch ist.

Der Grundgedanke der Röntgenstereoskopie ist: für jedes der beiden Betrachteraugen eine eigene Aufnahme zu fertigen, damit in ähnlicher Weise wie beim natürlichen Sehen die verschiedene Tiefenlage zu Bildverschiebungen der Einzelteile (Parallaxe) führt, die beim Betrachten die räumliche Auffassung ermöglichen, vornehmlich zur Lokalisation von Fremdkörpern und Verwachsungen und Strängen nach Anlegung eines Pneumothorax.

Levy-Dorn hat 1899 schon stereoskopische Röntgenbilder gezeigt. Hildebrand war der erste, der für die Anfertigung von Röntgenstereogrammen (kongenitale Hüftgelenksluxation) Vorrichtungen angegeben hat.

Schon früh erhob sich der Wunsch, das auf dem Röntgenschirm flächig erscheinende Bild auch körperlich-plastisch zu sehen. Die immer wieder aufgenommenen Versuche solcher Einrichtungen haben den Weg in die allgemeine Praxis noch nicht gefunden. In jüngster Zeit entwickelte sich 1942 eine Neukonstruktion von Ing. *Kehrli*, Zürich, in Zusammenarbeit mit Dr. med. *Hopf*, Bern, die der *stereoskopischen Durchleuchtung* und der direkten Tiefenmessung dient im durchleuchteten Körper.

In Neheim, Westfalen, ist es Hubert *Wiegelmann* 1943 gelungen, mit einer Schwingblendenbrille ein Raumsichtgerät zu bauen. Die Wiedergabe des untersuchten Organes erfolgt in natürlicher Grösse. Für den Chirurgen ergibt sich eine Vielzahl der Anwendungsmöglichkeiten der Raumsichtdurchleuchtung. Die erste Operation mit dem Wiegelmannschen Gerät war die Nagelung eines Oberschenkelbruches. Sie konnte ohne die früher nötigen zeitraubenden Röntgenkontrollen in kurzer Zeit durchgeführt werden. So wird die stereoskopische Durchleuchtung zur unentbehrlichen Untersuchungs- und Lokalisationsmethode werden.

Röntgenröhren.

Die Vorläufer der Röhrenkonstruktion mit *drehbarer Anode* reichen zurück ins Jahr 1896. Der amerikanische Physiker *Wood* hatte die originelle Idee, die Erwärmung der Stelle, wo die Kathodenstrahlen aufprallen, zu verhindern, resp. zu verteilen oder abzuleiten, indem er eine konkave Kathode zwecks Konzentration der Kathodenstrahlen auf einen Punkt an der Achse drehbar wie ein Pendel in die Röhre hing, die während des Gebrauches um ihre Achse gedreht werden konnte. Auf diese Weise fiel der Brennpunkt der Kathodenstrahlen nicht dauernd auf ein und denselben Glasteil der Röhre, sondern immer auf gekühltes Glas. Die Belastbarkeit dieser Röhre übertraf denn auch die der gewöhnlichen, jedoch fand sie wegen ihrer etwas umständlichen Handhabung kaum Eingang in die Praxis.

Einen wesentlichen Fortschritt im Röhrenbau war erst mit der Einführung der *Fokusröhre* zu verzeichnen. Nachdem Röntgen in seiner ersten

Mitteilung, 28. Dezember 1895, angekündigt hatte, dass die Erzeugung der Röntgenstrahlen nicht nur an Glas, sondern auch an einem zwei Millimeter starken Aluminiumblech stattfindet, lag eigentlich bei dem bald auftretenden unerfreulichen Verhalten des Glases unter dem Kathodenstrahlenbombardement, dessen Ersatz durch Metall auf der Hand. In seiner zweiten Mitteilung, 9. März 1896, schrieb dann Röntgen auch, wie er durch seine weitern Versuche dazu geführt wurde, das Aluminium durch Platin zu ersetzen, weil letzteres viel mehr X-Strahlen aussendet als Aluminium und weiter, dass er seit einigen Wochen mit gutem Erfolg einen Entladungsapparat gebrauchte, bei dem ein Hohlspiegel aus Aluminium als Kathode, ein unter 45 Grad gegen die Spiegelachse geneigtes, im Krümmungszentrum aufgestelltes Platinblech als Anode fungiert. Diese Idee kam gleichzeitig in vielen Köpfen auf. Zu gleicher Zeit wie Röntgen schrieb der Amerikaner H. B. Schallenberger von Rochester über Experimente, die mit einer ähnlichen «Fokusröhre» gemacht wurden. In England wurde allgemein Sir *Herbert Jackson* vom Kings-College, London, als Vater der Fokusröhre angesehen.

In Amerika wurde schon Mitte 1896 die sogenannte «*Doppelfokusröhre*» von Thomson kommerziell als die erste Röhre mit Vorrichtung zur Regulierung des Vakuums vertrieben. Röntgen gab in seiner 2. Mitteilung ebenfalls eine solche *Bikathodenröhre* an. Bald brachte die Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft in Berlin Röhren dieses Typus in den Handel, die von Ing. *Max Levy* gebaut waren.

(Fortsetzung folgt.)

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 325018, Postcheck-Konto VIII/9392.
Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Den Schmerz bekämpft man

mit 1—2 Tabletten Alcacyl in einem halben Glas Wasser.

Alcacyl wirkt prompt und schadet weder Magen noch Herz.

Dr. A. Wander AG., Bern

Redaktion: Dr. H. Scherz, Bern. Schweizerisches Rotes Kreuz.
Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.

ALLISATIN bei Magen-Darmstörungen

diarrhoischen Zuständen, Dyspepsien, Appetitlosigkeit

zur Prophylaxe gegen das Auftreten von Darminfektionskrankheiten bei Genuss von verunreinigtem Wasser, ferner

bei arteriosklerotischen Beschwerden

3mal täglich zwei Dragées und mehr. Völlig unschädlich

Originalpackung
zu 30 Tabletten zu Fr. 2.20
in allen Apotheken
erhältlich

SANDOZ A.G., BASEL

Stellen-Gesuche

Arzt-Gehilfin

Spitalausbildung mit Operationssaal und Labor, Kenntnisse in Buchhaltung, Maschinenschreiben und in der französischen Sprache **sucht passende Stelle.** - Offerten unter Chiffre 538 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gut ausgewiesene

Oberschwester

(Kranken- und Irrenpflege)

geübte Korrespondentin, sucht Vertrauensstelle in Spital, Anstalt oder Fürsorge.

Offerten unter Chiffre 539 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenschwester

sucht selbständige Stelle in Spital. - Offerten unter Chiffre 542 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenschwester

mit Bureaupraxis, Erfahrung in Privatpflegen, schon mehrmals als Praxisschwester tätig, hauswirtschaftlich gebildet, sucht passenden Wirkungskreis zu Arzt oder für Dauerpflege in Zürich oder Umgebung. Offerten unter Chiffre 541 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Stellen-Angebote

Gesucht in Berggemeinde eine tüchtige und starke

Gemeindekrankenschwester.

Offerten mit Arztzeugnis, Referenzen, Photo und Lohnansprüchen an Herrn *E. Grossniklaus*, Gemeindepräsident, *Beatenberg (B. O.).*

Gesucht diplomierte

Krankenschwester

für private, ambulante Krankenpflege in der Gemeinde Langenthal. Offerten mit den nötigen Ausweisen, Altersangabe und Gehaltsansprüchen sind zu richten an den *Frauenverein Langenthal, Abteilung private Krankenpflege.*

Zu sofortigem Eintritt suchen wir einige **diplomierte** Krankenpflegerinnen als

Saalschwestern.

Besoldung sowie Ferien- und Pensionsverhältnisse sind gesetzlich geregelt. Offerten mit selbstgeschriebenem Lebenslauf unter Beilage der Zeugnisse und Bild unter Chiffre 537 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht in allgemeine Stadtpraxis tüchtige

Schwester oder Arztgehilfin

Erforderlich: Maschinenschreiben, eventuell Steno, Büroarbeiten. Könnte in Laborarbeiten angelernt werden. Freie Station, familiärer Anschluss. Gehalt und Eintritt nach Uebereinkunft. - Handgeschriebene Offerten mit Bild unter Chiffre 543 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

In grösserer kantonaler Heil- und Pflegeanstalt ist selbständiger

Vertrauensposten

neu zu besetzen. Es handelt sich um die Führung der Apotheke und Sekretärinnendienst, dazu sind Stunden in praktischer Krankenpflege an das Personal zu geben. Besoldung 3500.— bis 4500.— Fr., dazu Teuerungszulage und Pensionsberechtigung. - Diplomierte Krankenschwestern mögen sich unter Chiffre 540 Bl. mit Beilage des Bildungsganges und Referenzen an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn melden.

La section genevoise de l'Association Suisse des Infirmières et Infirmiers diplômés, cherche pour son bureau une

Infirmière diplômée

d'une des écoles reconnues par la Croix-Rouge, connaissant l'allemand et au courant de la correspondance, machine à écrire et comptabilité. Adresser offre et prétention de salaire à

Melle Lucie Jéquier, présidente de la section genevoise de l'Association, 7, rue Pierre-Fatio, Genève.

Gesucht

in kleine Privatklinik in Bern

Oberschwester

zur selbständigen Führung. Dauerstelle.

Offerten an

Dr. Jent, Effingerstrasse 56, Bern.

Gesucht eine tüchtige, diplomierte

Krankenschwester

vom evangelischen Krankenpflegeverein Wildhaus-Alt St. Johann, für Kranken-, Wochen- und Hauspflege. Antritt sofort oder nach Uebereinkunft.

Anmeldungen mit Lohnansprüchen sind umgehend zu richten an

Jakob Kündig, Präsident des Krankenpflegevereins, Alt St. Johann.

Lehrbuch für häusliche Krankenpflege

Von Hummel-Schmid

Dritte Auflage

mit zahlreichen Illustrationen

Preis: Fr. 3.—, zuzüglich Porto

Auslieferungsstelle: Schweizerisches Rotes Kreuz, Zentralsekretariat, Bern

Gesucht

in Privatklinik mit gynäkologischer-chirurgischer und otologischer Abteilung gut ausgebildete

Operationsschwester

Eintritt baldmöglichst.

Offerten mit Gehaltsansprüchen sind zu richten an *Prof. Dr. med. H. Schultheiss*, Pilgerstrasse 5, *Basel*.

Schwesternheim

des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger

Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldrand von Davos-Platz Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 6.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 7.50 bis 9.—. Privatpensionäre Fr. 8.50 bis 10.—, je nach Zimmer. - Teuerungszuschlag pro Tag Fr. 1.10. - Krankenkassen-Kurbeiträge. Telephon 3 54 19.

Leitfaden der Krankenpflege für Schwestern

Von

Dr. med. C. ISCHER

Ein unentbehrliches Lehrbuch für Schwestern, mit zahlreichen Illustrationen. **Preis Fr. 3.80.**

Zu beziehen beim Rotkreuz-Verlag

Buchdruckerei Vogt-Schild AG. Solothurn

In kantonalem Altersheim am Zürichsee ist die Stelle einer

Dauer-Nachtwache

neu zu besetzen. Eintritt 1. Okt. 1945. Jahresstelle.

Diplomierte Schwestern wollen sich melden unter Chiffre 544 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht

jüngere

Schwester

als Aushilfe in kleines Kurhaus im Tessin.

Offerten unter Chiffre 545 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Einband-Decken

für die Blätter für Krankenpflege

Ganzleinen, mit Titelaufdruck, liefern wir in gediegener Ausführung zu Fr. 2.50 das Stück, zuzüglich Porto. - Ebenso besorgen wir das Einbinden der uns zugestellten ganzen Jahrgänge. Fehlende Nummern können ersetzt werden.

Buchdruckerei Vogt-Schild AG., Solothurn

Nur dauernde Insertion

vermittelt den gewünschten Kontakt mit dem Publikum

Im Trachten-Atelier
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Asylstrasse 90 Zürich 7

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln und Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste

Schwestern-Trachten

in bester Qualität und Verarbeitung. Kleider werden auf Bestellung nach Mass angefertigt. Mäntel dagegen sind stets in grosser Auswahl vorrätig, in blau und schwarz.

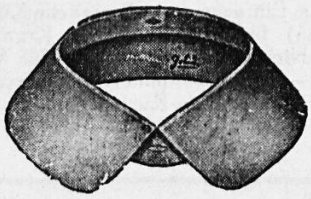
Verbandsvorschriften u. privaten Wünschen tragen wir gerne Rechnung. Bei Muster-Bestellungen bitten wir um Angabe des Verbandes.

Diplomierte Schwestern in Tracht erhalten 10% Rabatt.

Rüfenacht & Heuberger
vormals Ch. Rüfenacht AG.
Spitalgasse 17 **BERN** Telefon 2.12.55

Gummi-Bettstoffe
immer noch in guten Qualitäten erhältlich bei
Steiger, Gummiwaren, **Bern**
Amthausgasse 1

Schwesternkragen
Manschetten
kalt abwaschbar



sind leider momentan nur beschränkt lieferbar. Beachten Sie bitte die weiteren Mitteilungen in diesem Blatte

ALFRED FISCHER, Gummiwaren
ZÜRICH 1, Münstergasse 25

Schon in wenigen Tagen
schuppenfrei
durch **Thedex**
frappante Erfolge mit diesen neuen medizinischen Haarpflegemitteln

THEDEX die fettfreie Schuppencrème (Fr. 3.— per Tube, inkl. WUST)
THEDEX Haartonikum, für die tägliche Verwendung. (Flaschen à Fr. 4.— exkl.)

Ueberall in Apotheken und Drogerien erhältlich.

ADROKA AG., BASEL 2

Zu verkaufen
eine neuwertige
Pflegerin-Aussteuer
Grösse 42, couponfrei.
Frau Ulm, Badenerstrasse 503, Zürich 9.

Im Erholungsheim MON REPOS in Ringgenberg
am Brienzersee
machen Erholungsbedürftige und Rekonvaleszenten gute Kuren. Mildes, nebelfreies Klima. - Schöne Spaziergänge. Sorgfältig geführte Küche, Diätküche. - Bäder - Massage. Krankenkassen-Kurbeiträge. Pensionspreis von Fr. 9.— an.
Schw. Martha Schwander und Schw. Martha Rüthy.
Tel. 10 26

Nr. 5 — September 1945

LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate

Meine lieben Schwestern!

September 1945.

In einer kurzen Spanne Zeit kann unendlich viel geschehen. So stehen wir jetzt, nach Ablauf von drei Monaten, während denen keine Lindenhofpost Sie erreicht hat, voll tiefster Erschütterung am Grabe von vier von unseren Schwestern. Am 16. Juni entschlief in Locarno Schwester *Ottilie Grass* und am 18. August in Leysin Schwester *Flora Blaser*. Diese beiden Schwestern gehörten dem Kurs 76 an, und ich kann mir denken, wie betroffen alle Kursgenossinnen sein müssen durch diesen Verlust, ist doch mir selbst, als lasse sich so viel Wehmut des Herzens kaum fassen und tragen. Beide Schwestern sind einer Tuberkulose erlegen und beide haben ihre Erkrankung in wunderbarer Weise getragen. Es wird mir unvergesslich bleiben und mich stets mit der grössten Dankbarkeit erfüllen, dass das Leiden und Kämpfen dieser beiden lieben und wertvollen Menschen sie zu einer geistigen Entwicklung geführt hat, die wahrhaft reif und klar genannt werden darf. Zugleich aber bleibt der Schmerz um die beiden lieben Menschen wach und der Verlust der feinen, lebensbejahenden und beruflich so tüchtigen Schwestern lässt mich nicht zur Ruhe kommen.

Am 3. August durfte unsere Schwester *Johanna Rubi* von Kurs 51 heimgehen. Sie erlitt im Mai dieses Jahres eine Apoplexie und wurde aus einem schweren Zustand erlöst. Selten nur konnten wir sie sehen, die von ihrer Arbeit als Prokuristin und abends und morgens als Pflegerin ihrer kränklichen und bresthaften Mutter gänzlich in Anspruch genommen war. Jedesmal aber war es eine Freude, in das offene und gütige Gesicht sehen zu dürfen.

Den Schwestern von Kurs 38 muss ich mitteilen, dass ihre einstige Kameradin Alice Alioth, die allerdings nur einige Monate im Lindenhof als Schülerin weilte, um sich dann mit Herrn Dr. Krafft in Lausanne zu vermählen, am 13. August im Kreisspital Samaden, wohin sie ihren Mann begleitet hatte, an einem Asthmaanfall ganz plötzlich gestorben ist.

Schwester Ottilie und Schwester Flora haben mir aufgetragen, den ihnen bekannten Schwestern ihre herzlichen Grüsse auszurichten. Sie danken allen Kameradinnen, die ihnen Liebes und Gutes erwiesen und ihnen die Treue gehalten haben bis ans Ende. Ich habe wieder aufs neue erkannt, wie viel dem Kranken ein jedes Zeichen des Gedenkens und der Liebe bedeutet. Auch ich danke für diese Hilfe und für diesen Trost.

Von unsern Aussenstationen. Wie Sie wissen, hat Schwester Anny Lüthi das Kreisspital Samaden verlassen, um sich zu verheiraten. An ihre Stelle ist Schwester *Marga Marti* getreten, die schon während langen Jahren

in der Frauenklinik Winterthur als leitende Schwester mit vollem Erfolg gewirkt hat. Wir hoffen von Herzen, sie dürfe auch im Spital Samaden ihre grossen Fähigkeiten zum Wohl des ganzen Hauses entfalten. Als Operationsschwester arbeitet daselbst Schwester *Greti Stucki*. Auch mehrere andere Stationen haben mancherlei Schwesternwechsel zu verzeichnen. Die Gründe sind sehr verschieden. Wie Sie selbst feststellen können, nimmt die Zahl der Vermählungen stets zu; diese Tatsache trifft uns empfindlich, weil diese Schwestern für die Arbeitsvermittlung fast ganz ausfallen. Das erklärt auch die relativ kleine Zahl von 629 beruflich tätigen Schwestern von total 1287 Diplomierten von Kurs 1—86 (Zahlen vom 1. Halbjahr 1945). Die Zahl der Verheirateten beträgt 387, was fast einen Drittel ausmacht. Gewiss sind auch Sie überrascht von diesem Ergebnis. Und Sie erkennen ohne weiteres, wie schwierig es für die Schule sein muss, alle diese Mutationen zu bewältigen.

Wie zu erwarten war, hat die Auflösung der MSA-Betriebe keine Abnahme des Schwesternmangels gebracht. Mir scheint im Gegenteil, es werde damit eher schlimmer als besser. Wo sind sie nur alle, so frage ich mich oft. Nicht war, Sie berichten doch, wenn nun die Ferienablösungen zu Ende gehen und wieder die Aussicht besteht, dass von 20 Arbeitsangeboten vielleicht doch eines berücksichtigt werden kann. Verschiedene Gemeinden suchen Schwestern, eine Heil- und Pflegeanstalt wünscht eine leitende Schwester für die Frauenabteilung mit 350 Patienten. Es handelt sich mehr um die Betreuung des Pflegepersonals und die Oberaufsicht über den ganzen Betrieb. In erster Linie erfordert dies also eine Persönlichkeit. Eine ganz prächtige Aufgabe mit besten Bedingungen ist hier zu versehen. Auch für unsere Stationen und für viele andere Aufgaben werden andauernd Schwestern verlangt. Herzlich bitte ich Sie alle, nun doch auch weiterhin mitzuhelfen, dass diese schlimme Zeit noch überbrückt werden kann.

Kantonale Verordnungen zur Ausübung des Krankenpflegeberufes. Am 25. Mai 1945 hat der Kanton Bern seine Verordnung erlassen und am 27. Juni ist nun der Kanton Baselstadt gefolgt. Letzterer erteilt die Bewilligung an diejenigen diplomierten Schwestern, die einer anerkannten Schule angehören. Im Kanton Bern ist die generelle Bewilligung einzuholen. Wir freuen uns über jeden Fortschritt in der Schwesternsache und hoffen sehr, dass sich in der nächsten Zeit noch mancher Wunsch verwirklichen lässt.

Aus dem Lindenhof. Am 1. August konnte unsere Fräulein *Bertha Jost* das 20jährige Jubiläum ihrer Tätigkeit als Bürolistin feiern. Wir haben ihr von Herzen zu danken für sehr viel Mühe und Arbeit für uns und für das ganze Haus. Die kleine Feier mit einer Produktion der Schülerinnen hat Frl. Jost hoffentlich unsere dankbare Zuneigung spüren lassen.

Seit einigen Monaten wuchs im Garten neben dem alten Haus ein Holzgebäude aus dem Boden. Jetzt steht es schon recht schmuck in der Gegend und sieht freundlich und wohnlich aus. Es ist einstöckig, enthält zwei grosse und drei kleine Räume, W. C., Dusche, Waschgelegenheiten und viele Wandschränke. Es ist *unser neues Schulhaus*, das wohl in den nächsten Wochen eingeweiht werden soll. Die Schule zügelt aus dem Spital

hinaus und macht dort Platz für Patientenzimmer und Laborräume. Das Schwesternesszimmer kommt ins jetzige Schulzimmer (ade schöne Aussicht im ersten Stock!) und das jetzige Esszimmer wird zum Krankenzimmer. Nr. 7 im Tiefparterre wird für Laborzwecke oder anderweitig verwendet. Dort unten sind wir ja stets sehr eng zusammengedrängt. Wir freuen uns über diese Aenderung, denn nun werden wir uns doch etwas freier bewegen können als wir dies im Spitalgebäude tun dürfen. Und wie froh wird man im I. Alt sein, wenn die «Haushaltung» nicht mehr vorhanden ist. Diese erste Bauetappe hatten wir uns einst anders vorgestellt, war doch geplant, dass zuerst ein neuer moderner Schulbau ausgeführt werden sollte. Das liess sich dann nicht verwirklichen, weil der Platz nicht zu bekommen war. Nun behelfen wir uns mit diesem Provisorium, das wahrscheinlich einige Zeit dauern wird. Die Baupläne beschäftigen uns nach wie vor, aber — gut Ding will Weile haben.

Militärdienst der Schwestern. Aus dem Bureau des Herrn Rotkreuz-Chefarztes erhalten wir folgendes Schreiben:

Sehr geehrte Frau Oberin, seit 1939 haben Sie uns bei den Kriegsmobilmachungen und für die Ablösungsdienste immer wieder eine sehr grosse Anzahl Ihrer Krankenschwestern zur Verfügung gestellt. Dadurch allein konnten wir der uns vom Bundesrat übertragenen Verpflichtung, das nötige Hilfspersonal zur Unterstützung des Armeesanitätsdienstes zu stellen, gerecht werden.

Wir sind uns sehr wohl bewusst, welche grossen Schwierigkeiten Ihre Schulleitung bei jeder Mobilisation zu überwinden hatte, wie schwer es für Sie immer war, Ersatz für die mobilisierten Schwestern zu finden. Auch Ihren Schwestern brachten die Aufgebote manche Unannehmlichkeiten — den Einrückenden, wenn sie aus ihrer Arbeit herausgerissen wurden — den Zurückbleibenden, wenn ihnen dadurch oft noch zusätzliche Lasten aufgebürdet werden mussten.

Nachdem nun der Aktivdienst zu Ende gegangen ist, möchte ich Ihnen den recht herzlichen Dank des Schweizerischen Roten Kreuzes für die grosse Hilfe aussprechen, die Sie uns in den vergangenen sechs Jahren geleistet haben. Vor allem aber gilt unser herzlicher Dank Ihren Schwestern, die in all den Jahren ihre Aufgabe treu und hingebend und zur vollen Zufriedenheit ihrer Kommandanten erfüllt haben. Leider ist es uns nicht möglich, unseren Dank jeder einzelnen Schwester zu übermitteln. Vielleicht aber dürfen wir Sie bitten, dies bei sich bietender Gelegenheit zu tun.

Schweizerisches Rotes Kreuz

Der Stellvertreter des Rotkreuz-Chefarztes: sig. *Martz.*

Es freut mich, unsern Schwestern diesen Dank übermitteln zu dürfen. Wir alle wissen, was es uns gekostet hat, jeweils unsere Pflicht zu erfüllen. Von Herzen dankbar bin ich allen Institutionen und allen verantwortlichen Personen, ganz speziell allen leitenden Schwestern, dass sie jeweils sich behalfen. Es gab unerhört viel Unruhe in die Betriebe und brauchte von allen Seiten sehr viel guten Willen und offene Bereitschaft. Aber es war selbstverständliche Pflicht. Da die diensttuenden Schwestern nun ein solch hübsches Kränzlein gewunden erhielten, binde ich ein ganz besonderes für alle diejenigen Schwestern, die im zivilen Arbeitsfeld «die zusätzlichen

Lasten» tapfer auf sich genommen haben. Wir wollen nicht abwägen, wer das grössere Mass an Arbeit zu leisten hatte, oder welche Last die bedeutendere war. Es soll uns genügen, zu wissen, dass jede Schwester an ihrem Platz eingestanden ist und auf diese Weise mitgeholfen hat, die sechs Jahre von ausserordentlichen Anforderungen durchzustehen. So danken wir eines dem andern!

Herzliche Grüsse *H. Martz.*

In Erinnerung an Schwester Ottilie Grass

Geboren am 26. Januar 1914 in Basel, gestorben am 15. Juni 1945 in Locarno.

«Heute bin ich von meiner Arbeit wieder ganz beglückt. Es ist halt doch das Schönste, andern Menschen Güte zu zeigen. Güte und soviel man kann Liebe...» (Tagebuchnotiz aus dem 1. Semester 1. Juni 1937.)

Dies warme Entgegenkommen war es, das alle spürten, die irgendwie mit Schw. Ottilie zusammenkamen. Sonnigfroh und strahlend war ihr Wesen, trotz dem vielen Schweren, das durch ihr junges Leben ging; und so ist sie geblieben in allen Leiden der Krankheit bis zuletzt. Immer wusste sie das Positive und Bejahende aus den Dingen herauszuholen. «...Aber jeder Schatten ist im Grund doch auch ein Kind des Lichtes...» ist irgendwo in ihren Buchnotizen vermerkt. Sie hat viel gelesen — nie bloss zur Unterhaltung — jedes Buch wurde erarbeitet. das beweisen die zahlreichen Auszüge und Notizen in ihren Heften. Dazwischen verstreut finden sich kurze Sätze, die allem, was ihr Freude brachte, Ausdruck geben: «Auf meinem Spaziergang am Wegrand Blüemli gefunden» oder «Ich war auf dem Dach, es war schön, wie die Nacht kam.» Mit dieser dankbaren, einfachen Freude am Alltäglichen hat sie stets ihre ganze Umgebung beschienen.

Nach der Schulzeit und einem Jahr Welschlandaufenthalt machte Schw. Ottilie in Basel eine Verkäuferinnenlehre in einem Handarbeitsgeschäft. Ihrem Schönheitssinn und der Fähigkeit, zu gestalten, lag diese Beschäftigung. Die Abende waren voll ausgefüllt mit Kursen und Vortragsbesuchen aller Art. Doch auf die Dauer befriedigte sie das alles nicht. Ihr Wesen drängte weiter zu einer fraulicheren, lebendigeren Tätigkeit, zum Helfen und Dasein für andere.

Nach dem Tode ihrer Mutter kam Schw. Ottilie am 12. April 1937 in den Lindenhof. Im Tagebuch steht: «Der Empfang herzlich. Sonniges Wetter. Wunderbare Alpenrundsicht... Das Zimmer herrlich. Morgensonne. Auf dem Nachttisch ein Strauss Osterglocken mit dem Spruch: ‚Nicht in der Verrichtung liegt die Hoheit und die Würde, sondern in der Art, wie sie verrichtet wird.'» Und am 13. April: «...die Haube hält schon besser ... Ob ich wohl meine Befriedigung finde? Wenn ich meinen Peterli gefüttert habe, meine ich schon.» Es ist bezeichnend für ihre echte Berufsauffassung, wie sie darüber immer nur solch unscheinbare Dinge niederschreibt, gar nie etwas «Interessantes».

In der Schülerinnenzeit pflegte sie in den Spitälern von Liestal und Basel. Gleich zu Ende des 6. Semesters wurde sie krank. Am 16. Mai 1940 heisst es: «Wer hätte das gedacht? Mit Kranz und Kreuz ... nach Basel gefahren. Ich bin krank! In Basel eine Angina. Dann Leubringen. Dann «Untersuchungshaft» im Lindenhof. Skg. 61/92. Die Rö. sei auch schlechter. Gut, ich werde in die Höhe gehen.»

Im Florentinum in Arosa beginnt sie mutig ihre Kur. Es ist nicht leicht, nachdem sie sich so aufs Schaffen gefreut hatte. Aber gerade deshalb wird die Aroser Zeit für sie wertvoll. Das Infiltrat verheilt. Sie darf heim und freut sich auf eine Ablösung in Liestal. Lange Zeit arbeitet Schw. Ottilie in der Moubra in Montana, bis sie von der Raynaudschen Krankheit befallen wird, was sie schliesslich zur

Aufgabe der Arbeit zwingt. Es ist schlimm mit ihren Händen, sie werden nekrotisch, und sie fürchtet sich sehr davor, ihren Beruf, an dem sie innig hängt, opfern zu müssen. Eine Erholungszeit daheim bringt einige Besserung. Leichtere Nachtwachen und Pflegen kann sie wieder übernehmen. Aber es geht immer auf und ab mit der Gesundheit. Das Nichtarbeitenkönnen macht sie oft elend. Wie eine Ahnung mutet die kurze Niederschrift an:

«Dunkler Tropfe,
Der heut' in meinen Becher fiel,
In den Becher des Lebens,
Dunkler Tropfe Tod.»

Schliesslich zeigt sich eine Caverne in der Lunge und das Sputum ist positiv. In der Clinica St. Agnese in Locarno, wo sie seit dem Januar 1944 ist, hofft sie auf Heilung. Sie empfindet das Kranksein stark, da alles in ihr zum Leben und Schaffen drängt. Und der Verzicht aufs Singen und Flöteln, Schwimmen und Wandern ist ihr hart.

So wird ihr auch die Krankheit und alles, was sie Schweres mit sich bringt, zur Aufgabe. Einmal zitiert sie Rilke:

«Wie ist das klein, womit wir ringen,
Was mit uns ringt, wie ist das gross.»

Ihr reger, aufgeschlossener Geist interessiert sich für alles. Im Beurteilen der Dinge ist sie erstaunlich einfach und reif. Nach einem Besuch bei Schw. Ottilie ist man der Beschenkte, und ihr köstlicher, feiner Humor mit dem baslerischen Einschlag ist erfrischend. Wenn es ihre kranken Hände gestatten, schafft sie gediegene Handarbeiten, malt und schreibt. Langsam, ganz langsam geht's immer schlechter. Schw. Ottilie erkennt ihren Zustand ganz klar. Trotzdem lässt sie sich nicht gehen, sondern erträgt ihre Leiden treu bis zum letzten Tag. Gleich der klugen Jungfrau im Evangelium ist sie bereit, erwartet im Tod ihren Herrn.

Ein paar Stunden vor dem Sterben trägt sie mir auf: «Sag allen Lindenhofschwestern, ich lasse sie grüssen. Ich danke allen, und sag ihnen, dass ich mich freue!»

Schw. *G. F.*

Schwester Johanna Rubi

Geboren am 27. März 1895, gestorben am 3. August 1945.

Am 3. August starb nach kurzem Krankenlager unsere liebe Schw. Johanna Rubi in ihrem schönen Heim «Kienersrüti» Uttigen. Die liebe Tote, unser liebes «Hanneli», war ein so stilles Menschenkind, das seinen Beruf sehr tief auffasste. Sie war uns im Kurs 51 ein Vorbild an Treue und Hingabe.

Am 1. Mai in der Morgenfrühe traf sie eine Apoplexie. Sie erholte sich langsam und es ging ihr recht ordeli. Doch Mitte Juli verschlimmerte sich ihr Leiden, so dass Schw. Johanna ganz ans Bett gefesselt wurde. Am 3. August nahm Schw. Johanna von ihrem alten gebrechlichen Müeti für immer Abschied. Heldenhaft und ohne Klagen ging sie heim. Wir wollen unserem lieben «Hanneli» ein gutes Andenken bewahren.

Schw. Johanna Rubi wurde im Jahre 1927 diplomiert. Sie arbeitete im Spital Münsterlingen, während der Grippenzeit im Hilfsspital Basel und zuletzt im Inselspital Bern. Später war sie erste Buchhalterin bei Herrn Kaestli, Baugeschäft in Bern.

Schw. *M. L. H*

Schwester Frieda Flora Blaser

Geboren am 13. Dezember 1913, gestorben am 18. August 1945.

Tief bewegte uns die Nachricht vom Heimgange unserer lieben Schw. Flora. Wir wussten ja, wie krank sie war, und doch können wir es kaum fassen, dass sie nicht mehr unter uns sein soll.

Früheste Jugendeindrücke und -erlebnisse weckten schon im Mädchen den Wunsch, ihr Leben in den Dienst der leidenden Menschen stellen zu dürfen.

Durch Fleiss und Arbeit sollte sie ihr Ziel erreichen. Schw. Flora trat als Schülerin des 76. Kurses in die Schule ein und wurde im April 1940 diplomiert. Leider war es ihr nur kurze Zeit vergönnt, den Beruf, den sie mit ganzer Seele liebte, auszuüben. Als Vertretung, später als Operationsschwester, arbeitete sie kaum 2½ Jahre in Brugg, stets bestrebt, sich beruflich weiterzubilden, ihr Bestes zu geben.

Im Oktober 1942 erkrankte Schw. Flora an einer Lungentuberkulose. Tapfer und zuversichtlich trat sie ihre Kur in Leysin an. Die Hoffnung, ganz gesund werden zu dürfen, hat die Kranke immer wieder durch die vielen schmerzvollen Tage und Wochen getragen. Wieviel Kampf eine solche Zeit des Krankseins in sich birgt, bleibt uns Aussenstehenden ja wohl verborgen. «Wenn ich mich frischer fühle, dann fliehen die Schatten aus meinem Herzen und ich habe wieder die Kraft, zu glauben, dass alles gut werde. Ich möchte doch an die Menschen bringen, was ich selber fand. — Das Kranksein ist eine Aufgabe und sie zu lösen ist unsere Pflicht.»

Erlaubte es der Zustand, liessen Schmerz und Fieber den armen Körper etwas zur Ruhe kommen, schafften Geist und Hände unermüdlich. Wunderschöne Assisi-Stickereien, reizende Porzellan-Malereien erstanden unter ihren geschickten Händen. Als Besucher hatte man kaum den Eindruck, in ein Krankenzimmer zu treten, dieses glich eher einer kleinen Künstlerwerkstätte. Mich hat dieser Anblick (es war bei einem Besuch im April dieses Jahres) tief bewegt. Wer seine Krankheit so zu meistern weiss, ist kaum zu bemitleiden.

Schw. Flora durfte viel Anteilnahme und Güte erfahren; sie war dankbar und aufgeschlossen dafür und fühlte sich bis zuletzt fest verbunden mit der Schwesternschaft.

Schw. *J. J.*

Lob der Tracht!

Auf alle Fälle hat es mir weiter kein Kopfzerbrechen gemacht — als ich mich für die Reise nach Griechenland bereitmachte.

Ich wusste von schönen Uniformen und eleganten Ausrüstungen für Finnland, für die Ostfront. Aber nach kurzer Ueberlegung war ich überzeugt, dass ich in der Tracht am geborgensten und sichersten sein würde. — Meine Garderobe muss möglichst zweckmässig sein: Ein wollener Rock zum Reisen und Strapazieren — und einer «für schön». Ein Waschrock für gut, neu mit der Pelerine; einer halboffiziell mit Trägerschürze zu tragen — und möglichst viel Aermelschürzen. Selbstverständlich Kragen, Manchetten und Hauben.

So ausgerüstet verliess ich mit den andern vieren, die Zivilisten waren, Bern! Wir hatten eine sehr schöne Reise durch die Schweiz. Es war ein prächtiger, klarer Dezembertag, so recht, um eindrücklich Abschied zu nehmen. Dass ich meine Haube nicht immer auf dem Kopf trug, wird mir wohl niemand verargen? Wie sollte ich es mir sonst bequem machen? Aber wenn es darauf ankam, kämmte ich mir mein Haar zurück, setzte die Haube auf ... und die offizielle Schwester

war wieder da! Ueberall wurde die Tracht sehr geachtet; zuerst in Italien. Da hatten wir einen Fliegerangriff in Mailand. Und gleich stund ein Mann bei mir, der mir sein Herz ausschüttete: «Suora, suora».

So kamen wir mit dem Zivilzug bis Belgrad. Und immer, wenn wir etwas erreichen wollten, sagten die andern: «Schwester, kommen Sie, Ihre Tracht hilft uns.»

Von Belgrad weg reisten wir im deutschen Wehrmachtszug. Einmal auf einer Station fragte ich den diensthabenden Hauptmann: «Kann ich schnell Wasser fassen?» — «Ja, Schwester!» — Dann wartete der Zug, nicht, bis ich wieder kam, nein, bis die *Schwester* wieder kam. — Gewiss, man verdankt der Tracht viel und sollte immer bemüht sein, sie würdig zu tragen. Nach Thessaloniki war z. B. ein ganz hoher Marineoffizier am andern Fenster im Gang, es war Zvierizeit und die Küchenmannschaft brachte den Kaffee. Stramm machten sie halt vor dem Offizier. Er aber sagte, bevor er selber nahm: «Hat die Schwester schon?»

Dann setzten sich vier deutsche Schwestern in unser Abteil. Uns war das Brot ausgegangen — die Schwestern gaben auch, wieder nicht den Zivilpersonen, ein ganzes schönes Militärbrot, sondern der Mitschwester.

Und dann in Athen selbst. Wie oft sagte man zu mir: «Was für eine schöne Tracht tragen Sie!» Ich muss sagen, alle andern Schwestern hatten sicherlich viel kürzere und engere Röcke an als ich, waren zeitgemässer — und doch fand man meine Tracht zeitlos, schön, gediegen!

Da muss man nicht vor Einladungen erschrecken, wenn die Tracht tipptopp in Ordnung ist. Da gibt es keine Toilettensorgen! Man kann lächelnd Einladungen annehmen. Einladungen zum Tee oder Konzert, zum Abendessen im kleinen Kreis oder dann zu Schulfeiern, Nationalfeiern — immer ist man richtig gekleidet in unserer lieben Tracht!

Und beim Zurückfliegen — darf ich das wohl verraten? — war es so heiss, dass ich die ganze Reise... in der Schürze gemacht habe. Und wie ich mich mit einem englischen Marineoffizier unterhielt und sagte, seine Sommeruniform wäre schön (alles weiss: Anzug, Schuhe und Socken), meinte er sehr nett: «Sister, your dress is nice too.» Ich muss gestehen, ich war eben auch weiss von Kopf bis zu Fuss; es war 40 ° im Schatten — und es lebe unsere schöne Lindenhof-Tracht!

Schw. *M. Jenny.*

Nachrichten aus dem Schwesternkreis

Todesanzeigen. Es trauern um den Heimgang ihrer Mutter: die Schwestern Vreni Jent, Bürgerspital Basel, Lena Werro, Iseltwald, Frau Erika Hueber-Wild, Aesch, Sr. Helene Meyer, Jenins; um den Heimgang des Vaters: Schw. Marguerite Berger, Barmelweid; um den Heimgang der Schwester trauert Schw. Emma Hungerbühler, Heiligenschwendi.

Geburten. Andreas Wilhelm, Sohn von Frau Mathilde Naegeli-*Schlaepfer,* Gümligen, Kocherweg 6. Ricarda, Tochter von Frau Pfr. Claudia Lendi-*Loringett,* Klosters. Anne-Käti, Tochter von Frau Christine Berger-*Gerster,* Solothurn, Biberiststrasse 31. Anna Barbara, Tochter von Frau Rosmarie Trachsel-*Nil,* Eggiwil, Schulhaus Leber. Rosmarie, Tochter von Frau Elisabeth Frutig-*Wagner,* Bolligen, Brunnenhofstrasse 12. Kurt Ernst, Sohn von Frau Nelly Welter-*Brüschweiler,* Zürich 3, im Heuried 64. Monika, Tochter von Frau Gertrud Bass-*Schneider,* Kreuzlingen, Villa Schwank. Françoise Marie-Anne, Tochter von Frau Gertrud de Perrot-*Schmidlin,* Corgémont.

Verlobungen. Schw. Luise Schneller mit Herrn Paul Danuser. Schw. Erika Buchmann mit Herrn Gottlieb Bühler. Schw. Marianne Jenny mit Herrn Heinrich Furrer, Zürich.

Vermählungen. Schw. Anny Lüthi mit Herrn Landammann Otto Michel, Bevers. Schw. Gertrud Georgette Müller mit Herrn Egon Landau, Polen. Schw. Annelies Oertle mit Herrn Jakob Sauter, Ermatingen. Schw. Cécile Keller mit Herrn Dr. med. Erhard Wolf, Davos-Platz. Schw. Lilly Bässler mit Herrn Ernst Hostettler, Bern. Schw. Ruth Furer mit Herrn Henri Jacquemoud, Athenaz-Genève. Schw. Ruth Bärtschi mit Herrn Alfred Strüby, Bern.

Rotkreuz-Anhänger Nr. 311 ist verloren gegangen und wird annulliert.

Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof, Bern

Gruppenleiterinnen. Es haben sich in verdankenswerter Weise zur Verfügung gestellt: Zur Leitung der Gruppe *Genf* statt Schw. Antoinette Licht, welche beruflich zu sehr überlastet ist, Frau *Frida Sandmeier-Herren,* 90, rue de la Servette, Genf; zur Leitung einer Gruppe *Engadin,* Bergell und Puschlav Frau *Anny Michel-Lüthi, Bevers.* Letztere wird ihr Amt im Oktober übernehmen. In Abwesenheit von Frau A. Hoffmann wird die Gruppe *Aarau* vorläufig von Frau *Marianne Tuchschmid-Ott* betreut. Die Gruppen *Thun und Berner Oberland* haben sich vereinigt und werden nach Rücktritt von Schw. Cécile Flück von Schw. *Fanny Lanz* geleitet.

Neuanmeldungen von Aktivmitgliedern seit März 1945. Schwn. Irma Morell, Elsy de Smit, Annette Schlatter-Bernoulli, Hildegard Staub, Marga Furrer, Margreth Schmid, Gertrud Fritschi, Erika Buchmann, Alice Widmer, Marianne Bosshart, Rosalie Weyermann, Elsa Gertsch-Wagner, Lina Schneider.

Neuanmeldungen von Passivmitgliedern. Frau Frieda Dobson-Gerber, Frau Maya Forster-Mantel.

Gruppe Thurgau. Zusammenkunft Dienstag, 9. Oktober, im Alkoholfreien Volkshaus zum Bären, Kreuzlingen. (Zeit nicht angegeben; Red.)

Gruppe Thun und Oberland. Zusammenkunft Mittwoch, 26. September, in Heiligenschwendi. Daselbst Vortrag und Besichtigung der Heilstäte. Abfahrt im Auto vom Bahnhof Thun um 12.55 Uhr. Fahrpreis Fr. 1.50. Anmeldungen sind dringend nötig wegen der Platzzahl. Schw. *Fanny Lanz,* Bälliz, Thun.

Mitteilung. Die Pflegerinnenschule La Source, Lausanne, veranstaltet einen «Cours de préparation au diplôme d'infirmière-visiteuse» vom 5. November bis 15. Dezember 1945. Genaue Angaben siehe Blätter für Krankenpflege, Oktober. Wir empfehlen unsern Schwestern die Teilnahme an diesem Kurs.